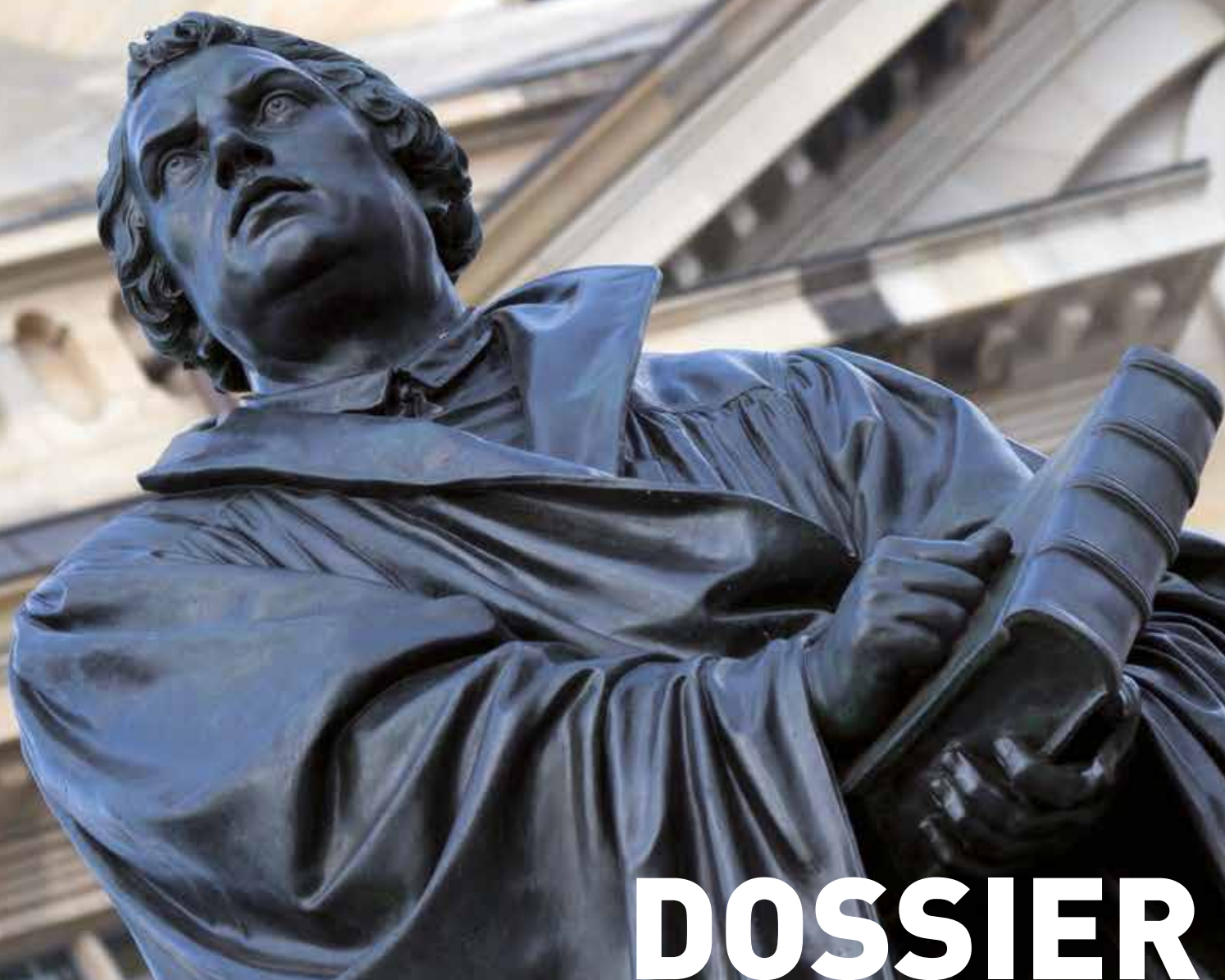




Proteste

Revue trimestrielle d'information et de réflexion de la Fédération de l'Entraide Protestante

Septembre 2017



DOSSIER

500 ans de diaconie et demain?

ACTUALITÉS

PEF : de nombreuses animations vous attendent pour vivre la fraternité
Page 4

S'INFORMER

Médiation animale : comment l'animal redonne sens à l'humain
Page 9

GRAINE DE SEL

Vous avez dit : « diaconie » ?
Page 10

FÉDÉRATION

Exposition photo : une fraternité sans âge
Page 24

ACTUALITÉS

En bref

P. 3

Adhérents

P. 4

ABEJ solidarité :
l'atelier « Jeunes et Partage » au Brésil

Concert de soutien pour les 20 ans
du Numéro Vert ARAPEJ

Rester « connecté »
même en maison de retraite

P. 5

Quel regard sur l'insertion
des personnes en situation de handicap
mental et psychique ?

Regard

P. 6

PEF 2017 : le développement durable
au cœur du Village des fraternités

Ricardo Vadeleux

S'INFORMER

P. 7

Alliance des EHPAD protestants

Ingrid Ispenian

Les MOOC : une nouvelle façon
de se former

Vincent Malventi

P. 8

Promouvoir le lien entre les générations,
une priorité pour faire vivre la fraternité

Isabelle Sénécal

P. 9

GRAINE DE SEL

P. 10

Un *kairos* permanent et quotidien

Katie Badie

DOSSIER : LE TEMPS QUI TOURNE : AMI OU ENNEMI ?

P. 11

Introduction

Fabienne Delaunoy

P. 11

Cinq mois... et après ?

Patrick Pailleux

P. 13

3 questions à Antoine Durlmann

Clara Chauvel

P. 14

Bénévolat ponctuel : opportunités et défis

Elisabeth Pascaud

P. 15

La prison ou le temps vide

Brice Deymié

P. 16

L'identité dans son rapport au temps
et à l'espace en anthropologie de la santé

Docteur Taieb Ferradji

P. 17

Temporalité sacrée et appropriation laïque

Didier Sicard

P. 19

VIE DE LA FÉDÉRATION

Les Assises des entraides,
le temps du partage et de la rencontre

P. 20

De l'entraide à l'assiette :
le livret de recettes et de conseils
maintenant disponible

Formation des bénévoles :
la FEP vous propose 4 formations

P. 21

Parution : rapport annuel 2016

Colloque Enfance-jeunesse :
synthèse et perspectives

Plateforme protestante pour l'accueil
des réfugiés : la mission se poursuit

P. 22

Le Carrefour de l'Engagement
fait peau neuve !

P. 23

Vie de la fédération
en région

P. 24

CULTURE

P. 26

PORTRAIT

Pauline Simon

P. 28

Jean Fontanieu,

secrétaire général de la FEP

500 ANS DE DIACONIE : SOMMES-NOUS AU MILIEU DU GUÉ ?



2017 est une année curieuse pour les protestants : d'un côté ils célèbrent cinq cents ans d'originalité, de présence, d'engagement et de foi dans le paysage français ; de l'autre ils évoquent souvent l'inutilité de festoyer et de se réjouir, arguant que nous nous ne célébrons ni un homme (Luther), car il n'a été que l'initiateur, ni un anniversaire, car nous sommes en chemin... Alors, qu'en penser ?

Tout d'abord on peut dire que la pensée théologique est effectivement en chemin ; elle avance comme la réflexion sur l'action sociale : rien n'est arrêté, tout est en mouvement. Les protestants engagés dans l'action sont depuis l'origine à l'écoute de leurs contemporains, ouverts par essence à la transformation, à la réforme. Refusant la consolidation des positions acquises, ils acceptent la fragilité - et le bénéfice à venir - de la remise en cause. Mixant avec aisance la responsabilité de leurs actes (le symbole de la permanence) avec la dénonciation des situations acquises et des injustices (le symbole du devenir), ils tentent d'habiter le monde, c'est-à-dire de tenir à la fois sur des principes et d'évoluer avec le monde, en adaptant ces principes.

D'autre part, fêter les 500 ans de la Réforme signifie s'inscrire dans notre monde contemporain, celui qui sait se réjouir, se rassembler, se médiatiser au besoin... Le monde protestant aura

plaisir à se réunir et à manifester de sa coopération au monde.

C'est tout le symbole de Protestants en fête à Strasbourg, qui y réunira tout le monde les 27, 28 et 29 octobre 2017, notamment au Village des fraternités, où les membres de la FEP seront nombreux à présenter leurs actions.

Alors probablement sommes-nous dans le temps et hors temps : tenir nos engagements fermes, appuyés sur de solides valeurs mais aussi négocier, adapter, réformer, être à l'écoute des difficultés du monde pour en saisir le murmure et la complexité. Nous sommes certainement héritiers des cinq cents ans passés et promoteurs/inventeurs d'une fraternité à inventer sans cesse.

Ce numéro de *Proteste* aura voulu donner une (petite) vision de cette énergie déployée sur tout le territoire : au profit des sans voix, l'engagement social protestant depuis cinq cents ans et pour les prochaines cinq cents années est un vecteur d'innovation et de grande satisfaction dans notre rapport au monde : les « petits » nous donnent l'envie de nous retrouver, de témoigner et d'imaginer le futur !

En vous souhaitant une belle fête de la fraternité !

“

*Rien n'est
arrêté, tout est
en mouvement.*

”

Revue trimestrielle d'information et de réflexion de la Fédération de l'Entraide Protestante - www.fep.asso.fr - 47, rue de Clichy 75009 Paris - Tél. 01 48 74 50 11 - Fax 01 48 74 04 52 - ISSN : 1637-5971. Directeur de la publication : Jean Michel Hitter. Directeur de la rédaction : Jean Fontanieu. Rédactrice en chef : Pauline Simon. Rédactrice en chef adjointe : Clara Chauvel. Membres du comité de rédaction : Katie Badie, Nadine Davous, Chantal Deschamps, Pierre-Louis Duméril, Brice Deymié, Isabelle Grellier, André Pownall, Didier Sicard, Édith Tartar-Goddet, Guy Vignal. Relecture : Lucie Robichon. Maquette : Studio Marnat / Jérôme Allain - www.marnat.fr - Imprimeur : Marnat - Prix au numéro : 9,50 €

Crédit photos/illustrations : © DR, © IStockphoto.com, © FEP, © Fondation des Amis de l'Atelier, © David Valat, Pfaure - CASP - Reproduction autorisée sous réserve d'un accord formel de la fédération. Couverture : statue de Martin Luther (Worms).

actualités



La paupérisation grandissante des jeunes : la Croix-Rouge tire la sonnette d'alarme

La Croix-Rouge a publié un rapport alertant de la situation de pauvreté croissante chez les jeunes Français. Faute de moyens, les jeunes sont obligés de faire des choix entre différentes priorités, entraînant entre autres des privations de repas et un renoncement aux soins.

Des étudiants contraints de sauter des repas, la part des moins de 25 ans au sein

des bénéficiaires d'épiceries solidaires montée à 13% en 2016, un jeune sur cinq ayant renoncé aux soins... autant de raisons de s'inquiéter d'une priorisation malheureuse des jeunes de plus en plus paupérisés. D'après le rapport, les jeunes bénéficiaires des épiceries solidaires ont un reste à vivre moyen (ce dont un foyer dispose une fois les charges fixes payées) de 85 euros pour se nourrir et se vêtir pendant un mois. Ainsi, plus de 13 000 étudiants parisiens sautent quatre à six repas par semaine, faute de moyens. Cette dynamique empire progressivement avec un rajeunissement évident de la pauvreté en France : près d'un enfant sur cinq vit aujourd'hui

dans une situation sociale précaire. Afin de changer les choses, le rapport de la Croix-Rouge formule une série de propositions pour réduire la pauvreté des jeunes : une ouverture des minimas sociaux à 16 ans, une augmentation des financements destinés à l'éducation à la santé ou un élargissement du déploiement des Maisons des adolescents et des Espaces santé des jeunes. Des perspectives intéressantes alors que nombre de jeunes ignorent les dispositifs d'aide sociale et de santé. ■

Plus d'informations sur :
www.croix-rouge.fr

Festival international du film sur le handicap : des courts et longs métrages pour sensibiliser au handicap

Du 15 au 20 septembre 2017 se déroule un autre festival de Cannes : le Festival international du film sur le handicap (Fifh), créé en 2016, qui a pour but de faire changer le regard sur le handicap. À l'affiche, une soixantaine de courts et longs métrages de fiction, des documentaires, des publicités aux

origines multiples : de l'Italie au Brésil en passant par la Moldavie, l'Espagne et les États-Unis. Un jury, composé de professionnels de l'audiovisuel et de personnes liées au handicap, décernera six prix, ainsi qu'un prix spécial remis par l'association Handicap international, partenaire de l'événement depuis sa genèse. Cette deuxième édition du festival sera une opportunité pour tous de venir s'ouvrir au monde du handicap, loin des préjugés et des appréhensions. ■

Plus d'informations sur :
www.festival-international-du-film-sur-le-handicap.fr





PEF : de nombreuses animations vous attendent pour vivre la fraternité

Le Village des fraternités, conçu comme un carrefour de rencontre et d'échange, réunira les 27, 28 et 29 octobre 2017 à Strasbourg plus de 120 acteurs du protestantisme. Associations, ONG, médias, églises, institutions et mouvements viendront témoigner de leurs engagements et de leur implication dans la société

au travers d'animations ludiques et originales. Le Village des fraternités, construit autour du thème « Vivre la fraternité » s'étendra sur trois places du vieux Strasbourg : Kléber, Gutenberg, et Saint Thomas. Chacune des places vous invite à découvrir des domaines d'action sur lesquels les exposants sont engagés. ■

Place Kléber : tous ensemble pour témoigner de la fraternité

Les stands installés place Kléber s'articuleront autour de cinq sous-thématiques, proposées comme un parcours vers la fraternité : se parler, se connaître, dépasser ses peurs, faire ensemble, et faire vivre la fraternité. Sur cette place, un espace commun d'animation avec une grande scène

proposera plus d'une trentaine d'animations imaginées et conçues spécialement pour vous : concerts, spectacles, théâtre, tables rondes, conférences, jeux... Vous pourrez par exemple assister au concert d'Alexia Rabé, participer au théâtre-forum « Stop injure » proposé par la Fondation John Bost, suivre la table

ronde « Exilés : l'accueil d'abord » avec la FEP et l'EPUDF, danser au rythme de fanfare de l'Armée du Salut, ou encore participer à la réalisation d'une grande œuvre artistique sur toile qui sera exposée sur le Village. ■

Retrouvez sur la place Kléber :

ABEJ Nationale & Solidarité
ACAT (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture)
Adonai le bon metal
ADRA (Agence de développement et de secours adventiste)
AEDE (Association des établissements du domaine Emmanuel)
AFFMIC (Association française des foyers mixtes interconfessionnels)
AGAPE France
Amis de Sabeel France
Armée du Salut – Fondation et Congrégation
Association Caroline Binder
Association cours Alpha France
Association française des amis d'Albert Schweitzer
Association Le Liebfrauenberg
AFP (Associations familiales protestantes)
FPF - Aumônerie des établissements Sanitaires et Médico-sociaux
FPF - Aumônerie Protestante aux Armées
Carrefour des chrétiens inclusifs
CASP (Centre d'action social protestant)
Centre de vacances UNEPREF
Christian solidarity internationale
Christuskirche - Église Protestante Allemande à Paris
CNEF (Conseil national des évangéliques de France)
Mon travail et moi - Forum CPLR

CPCV (Centre pédagogique pour construire une vie active)
Diaconesses de Strasbourg et Reuilly
EPUDF (Église Protestante Unie de France)
Empreinte Formations
Faculté Jean Calvin
Fédération de l'entraide protestante
Fondation Amis de l'Atelier
Fondation Arc-en-Ciel
Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse
Fondation des Diaconesses de Reuilly
Fondation du protestantisme
Fondation John Bost
Fondation La cause
Fondation St Jean
Foyer Le Pont
FPF - Justice et aumônerie des prisons
Institut Bruckhof
Jeunesse ardente
La Cimade
Le Buisson ardent
Le Lazaret
Le SEL
Les ministères du torrent qui purifie
Ligue pour la lecture de la Bible - mission et séjours
MEDAIR
Mission populaire évangélique de France
Équipe ouvrière protestante
Paroisse Saint Guillaume - Antenne inclusive

Pôle local Marseille FPF - IOM
Portes ouvertes
Service des Relations avec les Églises Chrétiennes (SREC)
SOS femmes enceintes
Association des chrétiens protestants évangéliques pour le respect de la vie (ACPERVie)
UEPAL - Service des missions
DEFAP (département évangélique français d'action apostolique)
ACO (Action chrétienne en Orient)
Société Luthérienne
Mission 21
Union des fédérations adventistes de France (UFA)
Union des églises évangéliques arméniennes de France
UMCF (Union des Militaires Chrétiens de France)
UPAE
VISA-Année Diaconale
YMCA France
Association centre de vacances Landersen
Initiatives - formations
Fondation protestante Sonnenhof
Michée France
Association Servir
SEMIS
Association Espoir
Christianisme social
Faculté théologique de Strasbourg

Place Gutenberg :

à la rencontre des médias, libraires et éditeurs

Sur la place Gutenberg, les médias, libraires et éditeurs protestants se retrouveront dans un espace commun, ludique et chaleureux pour vous accueillir et vous faire découvrir leurs activités. Vous pourrez vous exercer au métier de *journaliste* en écrivant une brève qui pourra être publiée directement sur les réseaux sociaux, ou encore repartir avec un numéro inédit de l'hebdomadaire *Réforme*, sur lequel vous figurerez en une ! Vous pourrez également partir à la rencontre des libraires et éditeurs qui ont

sélectionné pour vous des œuvres inédites et qui organiseront, pendant ces trois jours de fête, différents rencontres, échanges et séances de dédicace avec les auteurs représentés. Enfin, assistez et participez aux émissions de radio proposées par la Plateforme des radios qui réunit le service radio de la Fédération protestante de France et les différentes radios protestantes locales. Ensemble, ils animeront trois jours d'émissions en direct du Village. ■

Retrouvez sur la place Gutenberg :

Jean Calvin
Oberlin
Olivétan, Empreintes, Temps présent
CLC
Passiflores
Fédération protestante de France – Service
TV et Radios
La maison de la Bible
Éditions Trésors Partagés
Librairie 7ici
Réforme
Presse régionale protestante
La Voix protestante
Croire et Vivre
Le Nouveau Messager
DNA Quotidien régional Alsace
Évangile et liberté
Plateforme radio
Media Espérance
Fondation Bersier
Regards Protestants

Place Saint Thomas

engagée dans le développement durable

Retrouvez sur la place Saint Thomas :

Groupe climat de la FPF de France
Bible et création
A Rocha France
Éclaireurs et Éclaireuses Unionistes de France
Fondation protestante Sonnenhof
OIKO Crédit
Artisanat SEL
Justice, paix et sauvegarde de la création

La place Saint Thomas est quant à elle dédiée à la thématique du développement durable dans ses trois dimensions : économique, sociale et écologique, le tout avec une approche résolument pédagogique. Des animations de découverte de l'environnement et de sensibilisation à sa protection seront ainsi proposées aux enfants comme aux adultes. Parmi ces animations, vous retrouverez « Suivons la trace des animaux » et « Qui mange quoi ? » sur le thème de la biodiversité animale ou encore « Les fruits de saison, c'est trop bon » sur le thème du maraîchage et des circuits courts, le tout animé par la Fondation protestante Sonnenhof. Les Éclaireurs et Éclaireuses Unionistes de

France vous inviteront à jouer à « 9m² de terre à inventer, la biodiversité en jeu ». Le groupe climat de la Fédération protestante de France, Bible et création et l'association A Rocha vous proposeront deux animations « Des déchets au tri » et un « Quizz biblique sur la théologie de la création » afin de réfléchir ensemble à la pertinence de l'engagement écologique pour les chrétiens. Enfin, l'animation « Entrepreneurs du Monde » proposée par OIKO Crédit et Artisanat SEL vous permettra de découvrir des produits artisanaux et des portraits d'entrepreneurs qui ont pu réaliser leur projet grâce au microcrédit. ■

Retrouvez toutes les informations concernant Protestants en fête 2017 sur le site : www.protestants2017.org

Le Passeport vers la fraternité

Le Passeport vers la fraternité est l'animation fil rouge du Village des fraternités. Les participants seront invités à suivre un parcours ludique composé de défis, afin de vivre concrètement la fraternité. Vous aurez le choix entre un parcours « express » composé de 5 défis et un parcours « experts » composé de 10 défis pour aller à la rencontre des associations présentes sur le Village

des fraternités. Les passeports validés ouvriront droit à une remise de cadeaux. Nous vous attendons tous impatiemment pour vivre un incroyable week-end sous le signe de la fraternité. ■

Ricardo Vadeleux,
Service civique en charge de la
coordination du Village des fraternités





Vivre la fraternité : risquer la découverte des promesses enfouies d'un message toujours vif

Protestants en fête, qui se tiendra les 27,28 et 29 octobre prochain à Strasbourg, sera en cette année 2017, l'occasion de célébrer les 500 ans de la Réforme mais aussi de « Vivre la fraternité », thématique retenue l'évènement. A cette occasion, François Clavairoly, président de la Fédération protestante de France nous invite à risquer cette fraternité qui nous est chère.

Risquer la fraternité, c'est aller voir de près, avec le sens aigu de l'expertise et de la compétence, aller voir ce qui peut faire obstacle à toute relation et notamment à la relation d'aide, l'accueil de l'autre différent et en particulier du migrant, de l'exilé, du réfugié. Les œuvres et les Églises travaillent dans ce sens depuis de longues années. Risquer la fraternité, c'est afin de la savourer, discerner et faire analyser les situations pour être au plus près des demandes et plus juste dans les propositions d'action.

C'est aussi avoir de la fraternité une idée citoyenne, ouverte, généreuse et non pas seulement familiale, nationale, ou préférentielle. Une fraternité où nous nous gardons les uns les autres, où nous veillons les uns sur les autres. À l'inverse de l'attitude de celui qui disait « suis-je, moi, le gardien de mon frère ? »

Responsable, vulnérable, capable

Je voudrais ici retenir trois mots pour qualifier la personne qui accepte cette prise de risque et les dédier au lecteur. Cette personne est responsable, vulnérable, et capable.

Responsable comme le Samaritain, cet étranger qui passe et qui s'arrête auprès du blessé, qui se fait plus proche que les proches eux-mêmes qui pourtant passent aussi au même endroit mais détournent le regard. Responsable, donc, et devenant prochain et solidaire, à l'image de tous ceux qui venus d'ici ou d'ailleurs, français ou originaires d'autres pays, d'autres cultures et présents parmi nous, participant aussi à la solidarité.

Vulnérable, ensuite, comme la veuve de Sarepta, cette femme qui partage ses faiblesses dans la confiance et la générosité avec le prophète, au risque de tout

perdre, comme nos associations d'entraide parfois tout aussi fragiles, mais qui osent l'action et se mettent en danger, au plan des personnes elles-mêmes, si sollicitées, si fatiguées, si questionnées par l'immense tâche qu'il faut accomplir sans cesse et répondant oui, toutefois, aux attentes toujours nouvelles. Vulnérable, donc, mais généreux.

Capable, enfin, c'est-à-dire formée, assurée, comme les diacres de Jérusalem, ces diacres qui sont une figure anticipée des entraides et des réseaux solidaires, des fondations et des hôtels-Dieu, des asiles et des EHPAD, des CADA, des CAO, des œuvres d'Église... Capable, efficace et fidèle au témoignage chrétien : formée et appelée, bref, consacrée..

Construire et affermir le lien qui fait sens dans la société

Risquer la fraternité, c'est par conséquent inscrire dans la vie cette responsabilité, c'est mettre à l'épreuve cette vulnérabilité et en sortir confiant, et c'est aussi vérifier cette capacité par le bilan et l'analyse des résultats, et ne pas rêver, idéaliser, ou parler de fraternité seulement ! C'est articuler enfin ces trois qualités au réel de la société et des institutions partenaires : les relations d'aide, de solidarité et de fraternité entre les personnes se trouvent ainsi relayées par le tiers nécessaire que constitue, entre le « je » et le « tu » de la fraternité, l'institution, autrement dit la Ville, le département, la région, l'État, et ce que l'on nomme les pouvoirs publics, pour recréer du sens, du lien, de la dignité et de la citoyenneté. Risquer la fraternité, c'est construire et affermir le lien qui fait sens dans la société. Et alors commence partout ce travail, l'interpellation évangélique et critique des pouvoirs publics, des Églises, et des partenaires pour agir ensemble dans une République qui bien trop souvent, précisément, manque de souffle et de fraternité. ■

François Clavairoly,
Pasteur, président de la Fédération protestante de France



Un « jardiland » thérapeutique à l'hôpital pénitentiaire de Fresnes !

Seul hôpital pénitentiaire national en France, l'Établissement Public de Santé National de Fresnes (EPSNF) est situé sur un domaine occupé par une maison d'arrêt et une maison d'arrêt de femmes. Cet établissement, placé sous la double tutelle des ministères de la Justice et de la Santé depuis que la loi de janvier 1994 a confié aux hôpitaux les missions de prévention et de soins des personnes détenues, a décidé de créer un jardin thérapeutique destiné aux détenus. Explications.

Le projet de création d'un jardin thérapeutique, porté par l'association Confluences Chantier d'insertion d'Arcueil (94) et auquel la Fondation des petits frères des Pauvres a financièrement contribué, a été officiellement lancé en mai 2015. Les objectifs poursuivis étaient multiples : rompre les conséquences néfastes de l'incarcération, de la maladie, sur les plans physique, psychologique et social et associer les personnels soignant et pénitentiaire à cette prise en charge globale des patients-détenus ; permettre aux détenus de restaurer leur estime de soi, leur image, par des activités de jardinage contribuant aussi à la restauration du lien social et enfin, permettre une accession de tous, y compris des personnes à mobilité réduite. Lors de l'inauguration de ce jardin fin 2016, Robert Badinter, membre d'honneur de l'association AFAIRS¹, a déclaré que « c'est l'humanité d'aujourd'hui qu'à votre façon vous faites progresser. Nous faisons ensemble ce que nous pouvons et pour qu'il y ait des jardins même en prison ».

¹ Association Fresnoise d'Activités d'Insertion, de Recherche et de Soins, qui gère avec la direction de l'EPSNF ce jardin à visée thérapeutique

Valoriser l'implication des détenus

Des ateliers ont lieu lors de deux sessions annuelles, l'une au printemps, l'autre à l'automne. Avec six séances de deux heures à chaque saison, l'association Villes en Herbe encadre et transmet aux six à huit participants les bases en matière de maraîchage biologique et d'horticulture (semis, empotage, plantation, protection des cultures, gestion du sol et des déchets...). Entre les séances, les participants ont la responsabilité de gérer quotidiennement les cultures (arrosage, désherbage, entretien des bacs...) accompagnés par du personnel para-médical et pénitentiaire. À la récolte, les légumes et fruits sont donnés à l'épicerie sociale de Fresnes, contribuant ainsi à la cohérence du projet, valorisant l'implication des détenus, leur utilité au service des plus fragiles de la commune. Courant 2017, un parcours de santé sera également réalisé permettant aux

rééducateurs de compléter leurs pratiques en plein air au bénéfice des personnes handicapées. Des bénévoles accompagnent les personnes malades du lundi au samedi. Ces bénévoles, formés, agissant en équipe, apportent une présence et une écoute inconditionnelle, une disponibilité sans interférence avec les soins ou l'affaire judiciaire, sans *a priori* sur la personne rencontrée. Ce partenariat construit depuis quinze ans avec la direction, les soignants et les surveillants est basé sur la confiance et le rôle incontournable du bénévolat qui est de l'ordre du « prendre soin citoyen ». Il contribue discrètement et concrètement à éviter la marginalisation et l'abandon de ces personnes isolées, souffrantes et quelquefois en fin de vie. ■

“

Ce projet contribue discrètement et concrètement à éviter la marginalisation et l'abandon de ces personnes isolées, souffrantes et quelquefois en fin de vie.

”

Philippe Le Pelley Fonteny,
Bénévole
d'accompagnement
Les petits frères
des Pauvres



« Il faut, sur un programme de vingt ou trente ans, remettre du social dans les rues en développant la prévention spécialisée, responsabilité publique commune entre État et collectivités ; qui mènera cette démarche ? »

Jean-Pierre Rosenczveig,
Magistrat honoraire, dans *Marianne*, juin 2017

Paris-centre : un projet innovant pour le cœur de Paris

La Clairière, dispositif social de proximité, agit depuis plus de cent ans sur le territoire de Paris-Centre. En 2011, elle a souhaité se rapprocher du CASP, démarche qui a abouti à une fusion des associations le 1^{er} janvier 2015. Huitième pôle du CASP, elle regroupe un service de prévention spécialisée, un centre social, un LAEP (Lieu d'accueil enfants parents), et un multi-accueil (crèche). En outre, depuis début 2017, ce pôle a intégré le nouvel ESI Famille (Espace solidarité insertion), lié au pacte parisien de lutte contre la grande exclusion, et a ouvert un Relais d'Auxiliaire Parental pour renforcer les missions liées à la petite enfance.

Repenser l'offre sociale

La modernisation du cœur de Paris, notamment du site des Halles, amène à repenser l'offre sociale proposée aux jeunes et plus généralement aux personnes vivant à la rue.

La pluralité de ces publics a déjà fait naître une offre sociale spécialisée proposée par différents opérateurs, entraînant une superposition de réponses sur un même territoire. Les acteurs en présence doivent aujourd'hui prendre le même chemin : mieux travailler ensemble par une concertation et une coopération renforcées. Ce constat a amené la ville de Paris à lancer en 2016 un « appel à projet » ; le CASP-La Clairière y a répondu et son projet a été retenu

pour une mise en œuvre à partir du début de l'année 2017 au cœur de la ville, dans les 1^{er}, 2^e, 3^e et 4^e arrondissements. Le projet « Paris-centre » comporte :

> Une proposition de coopération assurant une meilleure information, plus fluide entre les différents acteurs, une médiation permanente et adaptée entre les publics les plus en difficulté, les institutions et les acteurs locaux du centre de Paris ;

> Une coordination plus efficiente entre les différents acteurs sociaux ;

> Un « aller vers » et une présence auprès des personnes les plus vulnérables,

en particulier les très nombreux jeunes en errance : pour apporter un lien, une écoute, un accompagnement personna-

“

L'action repose sur la capacité du travailleur social à entrer en relation avec des jeunes en rupture, ce qui nécessite un engagement important afin de créer un climat de confiance propice et nécessaire à une action éducative.

”

lisé, qui puissent favoriser la confiance en soi, l'envie de dépasser la précarité de la rue, et un retour durable vers l'insertion.

Aller vers

Ce nouveau dispositif apporte, dans le prolongement du travail de rue et de « l'aller vers », un accompagnement socio-psycho-éducatif vers l'insertion reposant sur une équipe composée de trois médiateurs sociaux. Leur travail consiste à repérer les publics en difficulté et à être identifiables par l'ensemble des habitués du secteur. L'équipe comprend également un assistant social, un éducateur technique, des éducateurs spécialisés et un psychologue. Elle propose, dans un local dédié, une poursuite de l'accompagnement commencé dans la rue. Son action repose sur la relation établie avec les personnes, et donc sur la capacité du travailleur social à entrer en relation avec des jeunes ou des adultes en rupture, ce qui nécessite un engagement important afin de créer un climat de confiance propice et nécessaire à une action éducative. Seul « mandat » pour le travailleur social : l'autorisation donnée par la personne grâce à la relation établie. ■

Pierre-Louis Duméril,
Vice-président du CASP
(Centre d'Action Sociale Protestant)

Si vous souhaitez des informations complémentaires sur la mise en œuvre de ce projet, contactez Chansia Euphrosine, directrice du pôle La Clairière : chansia.euphrosine@casp.asso.fr



Comment l'animal redonne sens à l'humain

À Condé-sur-Sarthe, banlieue d'Alençon, existe la prison la plus sécurisée de France qui reçoit les détenus les plus « durs ». Non loin de là existe une association, Handi'chiens, qui éduque des chiens d'assistance pour des personnes qui souffrent d'un handicap. Les deux se sont rencontrées afin de mettre en place des ateliers de médiation animale. À la clef, des résultats plus que positifs.

Quand j'ai vu construire la prison, explique Sophie Lasne, je me suis dit que l'on pourrait essayer de proposer une médiation animale pour ceux qui sont enfermés entre ces murs, je savais que cela existait dans certaines prisons américaines». L'administration pénitentiaire reçoit la demande avec intérêt mais souhaite commencer l'expérience dans un quartier de la prison réservé aux peines amé-

nagées, où les détenus préparent leur réinsertion. Devant les résultats très positifs, l'expérience est étendue au bout d'un an aux autres quartiers de la prison. Sophie Lasne travaille avec les services sociaux de la prison et le service médical, qui lui adressent les personnes détenues qui semblent en avoir le plus besoin. Sophie Lasne s'occupe de trois groupes de quatre personnes à raison d'une heure par semaine et par groupe. Chacun s'occupe du même chien pendant six mois.

“

C'est vraiment une mesure réparatrice. Les détenus sont dans un respect et un souci de bien faire. Quand ils ont le chien entre les mains, ils ont conscience de l'enjeu de leur mission.

”

d'assistance, chien d'éveil ou chien d'accompagnement social. Leur apprentissage dure deux ans : un an et demi en famille d'accueil et six mois au sein de l'association. C'est au cours de cette dernière phase que les personnes détenues, qui participent ainsi à leur formation, les reçoivent. Savoir que ce qu'ils vont faire avec leur chien va bénéficier à d'autres est très important. Le chien devient presque l'image de la personne handicapée. La conscience de

« Il faut bien leur faire comprendre, dit Sophie Lasne, que les chiens dont ils vont s'occuper sont un peu spéciaux car, au bout de six mois, ils vont être remis à un enfant autiste ou un adulte en situation de handicap. » La particularité et l'originalité de cette médiation animale est que tous les chiens sont en formation en vue de devenir chien

l'autre naît progressivement chez des personnes dont le crime est souvent d'avoir nié à l'autre son existence. « C'est vraiment une mesure réparatrice, insiste Sophie Lasne, ils sont dans un respect et un souci de bien faire. Quand ils ont le chien entre les mains, ils ont conscience de l'enjeu de leur mission. »

Repenser l'offre sociale

L'heure commence généralement par une séance de toilettage, car prendre soin du chien c'est aussi travailler sur l'image de soi. La séance se poursuit par des exercices d'obéissance et de motricité. L'association ne travaille que sur l'éducation positive, c'est-à-dire que pour que le chien exécute l'ordre demandé, il faut travailler l'intonation et la posture et ne jamais être dans l'invective ou la violence. Sophie Lasne perçoit que cette éducation canine renvoie les détenus à leur propre éducation ou à l'éducation qu'ils ont donnée à leur enfant, éducation compliquée et rarement positive. « Cela les ramène à ce qu'ils ne veulent plus faire, dit-elle. » Un mois avant que le chien regagne sa future famille adoptive, Sophie Lasne prépare les participants à la séparation. Cela se passe généralement bien car ils savent que les chiens partent pour la bonne cause même si, parfois, la séparation peut être douloureuse. « Après, dit-elle, je leur ramène des photos du chien dans son nouvel environnement. Je leur raconte avec qui il est parti, dans quel endroit il est. » Puis un autre chien arrive pour parfaire sa formation de chien d'assistance pendant six autres mois, et ainsi de suite. L'animal est ici médiateur vers l'humain. En s'occupant du chien, on redécouvre la vraie valeur de son humanité. « Les séances de médiation, c'est comme un parler, dira l'un des participants. » ■

Brice Deymié,
Aumônier national des prisons,
Fédération protestante de France

**Pour plus de renseignements
sur l'association Handi'chiens :**
www.handichiens.org



Graine de sel

Vous avez dit : « diaconie » ?

Si le mot diaconie est fréquent en allemand, il n'est guère compréhensible pour beaucoup de Français. Et l'on peut se demander pourquoi les chrétiens jugent utile de continuer à l'utiliser – au risque d'être mal compris – au lieu de parler comme tout le monde de « service » ou d'« entraide ».

Il est utile, pour mieux comprendre les accents dont ce terme est porteur, de revenir à son usage dans le nouveau testament, en passant d'abord par le monde gréco-romain. *Diaconia*, en grec classique, désignait un service, public ou privé, le plus souvent le service des tables. Un *diakonos* était un serviteur chargé de servir à la table du maître, et il s'agissait fréquemment d'un esclave ; c'était plutôt un esclave de confiance – car on ne laisse pas n'importe qui toucher à la nourriture que l'on va manger – et il pouvait aussi se voir confier un rôle de messenger, ou même représenter son maître dans certaines situations. Il n'en reste pas moins que son activité n'était guère considérée ; il fallait des serveurs pour décharger les maîtres et leur permettre de s'occuper de ce qui comptait vraiment : la vie de la cité, l'action politique. On trouve chez Platon des formules qui disent bien le

peu de considération qu'il portait à la *diaconia*, par exemple : « Dominer est digne d'un homme et non servir (*diaconein*) ».

Qui est le plus grand

Si l'on en croit les évangiles, Jésus a au contraire fortement valorisé la notion de service. C'est même en ces termes qu'il définit sa mission. Dans l'Évangile de Luc, alors que les disciples se disputent pour savoir qui d'entre eux devait être

considéré comme le plus grand, Jésus les interroge : « Qui est le plus grand, celui qui est à table ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Et moi, cependant, je suis au milieu de vous à la place de celui qui sert. » Au passage dans cette conversation,

il égratigne ces rois qui tyrannisent les peuples et qui voudraient en plus qu'on les regarde comme des bienfaiteurs ! Rappelons que cette affirmation de

“
« ***La vraie autorité n'est pas là où on le croyait, elle est dans le service librement consenti.*** »
”

Jésus – comme les autres similaires dans les autres Évangiles – est placée dans le contexte de la Passion. Chez Luc, le texte cité vient juste avant son arrestation, alors que Jésus vient de célébrer la Cène avec ses disciples, en leur ordonnant de faire ceci en mémoire de lui après sa mort. La plus grande *diaconia* opérée par Jésus est d'accepter d'aller jusqu'à la mort, pour défendre sa compréhension d'un Dieu miséricordieux.

Se faire serviteur les uns des autres

On peut d'ailleurs rappeler que l'Évangile de Jean, qui est le plus tardif, a choisi de remplacer le récit de la Cène par celui du lavement des pieds. J'y vois pour ma part comme un avertissement, au moment où sans doute apparaissaient dans l'Église primitive des conflits de pouvoir pour savoir qui avait le droit de célébrer l'eucharistie ; ce choix serait pour l'auteur de l'Évangile selon Jean une façon de dire à ses lecteurs : « Si vous vous battez pour savoir qui a le droit de présider l'eucharistie, c'est que vous n'y avez rien compris ; car l'eucharistie ne peut pas être une question de pouvoir, il s'agit au contraire de se faire serviteur les uns des autres comme je le fais en vous lavant les pieds. » C'est dire que c'est un véritable renversement des hiérarchies des hiérarchies admises que Jésus opère là. La vraie autorité n'est pas là où on le croyait, elle est dans le service librement consenti. Aujourd'hui, où en sommes-nous ? On peut se demander si nous n'avons pas quelquefois trop intégré le renversement des hiérarchies opéré par le message de Jésus – au risque de servir pour être le plus grand, pour prendre du pouvoir sur l'autre ! C'est dire que le message est toujours à méditer... ■

Isabelle Grellier,
Faculté de Théologie de Strasbourg



Dossier

500 ans de diaconie et demain?

Si l'on peut affirmer que la diaconie est bien antérieure à la Réforme et au christianisme, sa compréhension a largement évolué au fil du temps ! Dans l'antiquité grecque, la *dia-konia* (littéralement « à travers la poussière ») était réservée à l'esclave qui ôte les chaussures et lave les pieds du voyageur à l'entrée de la maison... dans cette société il était impensable qu'un homme libre, en position dominante, soit au service de l'autre ! D'où le geste absolument transgressif de Jésus lavant les pieds de ses disciples, au grand émoi de Pierre ! Dès les Actes des Apôtres, l'Église primitive s'est organisée, reconnaissant le rôle de diacre à ceux qui assureraient la vie matérielle, le service des tables, le se-

cours aux indigents, au nom de la Parole annoncée par d'autres ministres.

La diaconie comme œuvre de « charité »

A partir du IV^e siècle, avec l'efflorescence des premiers monastères, en Égypte d'abord, puis disséminés dans le monde méditerranéen, la diaconie prend une place importante comme œuvre de

« charité », de bienfaisance, d'assistance, envers les pauvres et les malades : service d'« aumônerie » dans les monastères puis création des premiers lieux d'hospitalité, (ancêtre des « hôpitaux »...), destinés aux voyageurs, aux étrangers (sur le chemin des croisades),

aux malades, aux indigents, aux filles pauvres, orphelines, aux malades militaires... toujours tenus par des religieux (l'Ordre de Malte est créé en 1048 à Jérusalem pour recevoir les pèlerins), ou des religieuses (Saint Vincent de Paul, Franciscaines...) : les Maison-Dieu, Hôtel-Dieu, hôpitaux de la Charité, des Vieillards, etc. sont centrés sur leur chapelle ; la compassion et la prière palliaient le peu de moyens de la pharmacopée (« Je le pensai, Dieu le guérit », dit Ambroise Paré).

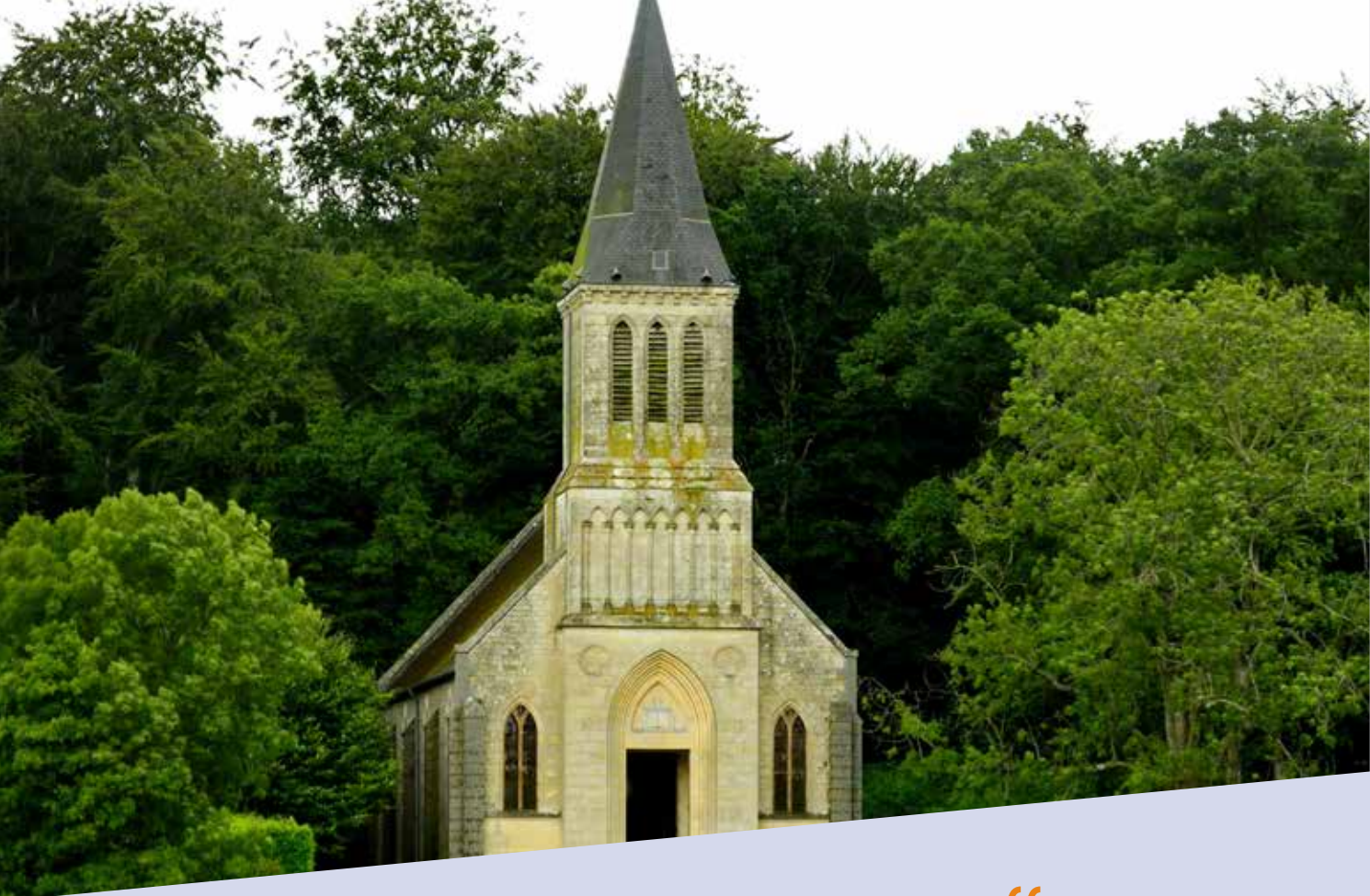
Le ciel vous le rendra !

Jeune médecin des hôpitaux (ce qui n'est tout de même pas si ancien !), j'ai le souvenir de religieuses en cornette diffusant la messe, disant la prière du soir dans les salles communes, et fortement réticentes au soulagement de la douleur... « Le ciel vous le rendra ! » Aujourd'hui encore, des institutions

“

La notion de Grâce, de Salut par la Foi seule, a en quelque sorte affranchi le croyant protestant d'une forme de diaconie charitable, qui aspirait au salut par le moyen des œuvres.

”



comme le Secours Catholique, les petits frères des Pauvres, certaines « Maternités catholiques », conservent une part de cette tradition, avec parfois encore un certain prosélytisme. Avec la Réforme au XVI^e siècle, le sens de la diaconie a évolué : la notion de grâce, de salut par la foi seule, a en quelque sorte affranchi le croyant protestant d'une forme de diaconie charitable, qui aspirait au salut par le moyen des œuvres...

Témoignage et service ne font qu'un

Pour Luther, le paradis ne s'achète pas... il n'y a pas plus de mérite à secourir les pauvres qu'à être pauvre ! Un autre courant est né, plus libre d'action en conscience selon la loi de l'Évangile, ouvrant sur un monde plus ouvert, correspondant aux aspirations modernes : la diaconie n'est pas un ministère distinct, elle se veut un engagement social de l'Église, comme une mise en œuvre de l'Évangile : témoignage et service ne font qu'un ; une sorte de « solidarité ». De ces courants sont nés, dans un contexte de laïcisation de la

société, des hôpitaux et des maternités pionniers dans l'éducation sanitaire (y compris la promotion de la vaccination), le planning familial, l'analgésie péridurale, la procréation médicale assistée, les soins palliatifs ou de fin de vie... des fondations résolument engagées dans leur conception de la prise en charge globale de la personne handicapée, de l'accompagnement des personnes

en situation de dépendance ou de précarité vers plus d'autonomie, de responsabilité, de dignité. Les Diaconesses de Reuilly représentent toutefois un exemple unique, en tant que communauté de religieuses ayant prononcé des vœux, mais dont la devise

« Accompagner la vie » allie la volonté de dialogue œcuménique, de service diaconal hospitalier et d'accueil de celui qui est en quête de Dieu, par exemple par le biais de l'aumônerie hospitalière.

Essayer de donner de l'espace à l'action de Dieu

Et maintenant ? Comment dire la dimension spirituelle de la diaconie, la

“

La diaconie n'est pas un ministère distinct, elle se veut un engagement social de l'Église, comme une mise en œuvre de l'Évangile : témoignage et service ne font qu'un.

”

maintenir visible comme reconnaissance de notre pauvreté et de notre fragilité devant Dieu, comme annonce et témoignage libéré, engagé, de l'Évangile et non pas simple service d'« action sociale » ? de « secours populaire » ? Pas simple « éthique de situation » non plus ? Comment réaffirmer sans relâche cet accueil inconditionnel de l'autre, et particulièrement du plus fragile, petit, vulnérable, précaire, exclu, y compris au sein même de nos communautés paroissiales ? Comment bousculer parfois la loi républicaine, pour accomplir la Loi, par exemple quand il s'agit des migrants, sans-papiers, détenus, toxicomanes ? De nouveaux défis ? Dietrich Bonhoeffer exhortait à « essayer de donner de l'espace à l'action de Dieu... » ■

Nadine Davous-Harlé,
Médecin et présidente de l'espace
de réflexion éthique du CHIPSG

L'Armée du Salut au bagne pionnière de l'action sociale



Depuis ses origines, l'Armée du Salut intervient au service de tous les laissés-pour-compte ; les détenus ne font pas exception. Elle a ainsi activement participé, à partir des années 1920, à la réinsertion des détenus du bagne de Guyane et à sa fermeture définitive, en 1953. Une action portée en particulier par Charles Péan durant plus de vingt ans.

Si l'indifférence de l'opinion publique pour le sort des détenus du bagne de Guyane (lire encadré) n'est pas totale avant les années 1920, le reportage qu'y réalise Albert Londres en 1923 rencontre un fort retentissement. Ce cri d'alarme est relayé par d'autres voix, en particulier par l'Armée du Salut, dont l'action sociale en France se développe à cette époque. En 1928, le gouvernement l'autorise à mener sur place une enquête sur les conditions de vie des forçats ; ce sera le combat du jeune Charles Péan. Polyglotte et animé d'un grand esprit d'ouverture, ce dernier se découvre une vocation de salutiste à 18 ans et entre à l'école des cadets des officiers de l'Armée du Salut.

« Ces malheureux sont en moi, je porte leur misère »

Dans son rapport, publié plus tard sous le titre *Terre de bagne*, Charles Péan décrit les conditions indignes de vie, la corruption et l'injustice du bagne et souligne la nécessité d'implanter une œuvre sociale. Dans les années qui suivent, il anime en France une intense campagne d'opinion et organise plus de 600 réunions. En 1932, l'Armée du Salut reçoit l'appui du ministre des Colonies pour mener à bien son action. Charles Péan, avec d'autres missionnaires de l'Armée du Salut, est à la manœuvre : à Saint-Laurent du



Maroni et à Cayenne, ils créent un foyer et des ateliers où tout travail est rémunéré. Sur la presqu'île de Monjoly, ils fondent une ferme et un centre d'assistance par le travail pour les libérés. Les revenus dégagés permettent l'achat des billets de retour vers la France. En métropole, la campagne abolitionniste, appuyée entre autres par le député Gaston Monnerville, trouve son épilogue avec le Front populaire en 1936 et la promulgation du décret-loi de 1938 supprimant la transportation (lire encadré). Dès 1936, l'Armée du Salut épaula le retour et la réinsertion des libérés en France, mais la guerre interromp cette action. Alors que la Guyane devient finalement département français en 1946, le rapatriement des derniers milliers de détenus est confié à Charles Péan. Ils sont nombreux à être accueillis par l'Armée du Salut en Normandie, au château de Radepont, légué en 1939. Ce lieu restera par la

suite un important centre de réinsertion sociale. Cette action de l'Armée du Salut auprès des détenus et des personnes judiciairisées se poursuit aujourd'hui. ■

Françoise Moulin et Olivier Ghezzani,
Responsables éditoriaux
Fondation de l'Armée du Salut

70 000 prisonniers en un siècle

À partir de 1854, sont détenus au bagne de Cayenne :

- les déportés (détenus politiques) ;
- les transportés (pour la plupart des criminels condamnés aux travaux forcés, employés à l'action coloniale en Guyane) ;
- et, à partir de 1885, les relégués (essentiellement des délinquants multirécidivistes éloignés définitivement du territoire métropolitain).

Regroupés à la citadelle de Saint-Martin en Ré avant de traverser l'Atlantique, plus de 70 000 prisonniers ont ainsi été conduits en Guyane en un siècle, et seuls 7 000 ont survécu. Ces derniers, une fois leur peine purgée, étaient en outre voués à rester sur place, puisque sans argent pour payer le voyage du retour.



John Bost, un passé pour le futur !

« Du passé faisons table rase » pourrait être un des mots d'ordre de la Fondation John Bost, tant les évolutions des besoins et du monde médico-social ont conduit à des transformations importantes au cours de ses 170 ans d'histoire. Se désintéresse-t-elle pour autant de son passé ? Bien au contraire ! Pour continuer à évoluer dans une telle tempête, il fallait donner une quille au bateau. Pour cela, la Fondation John Bost a fort heureusement mis à profit le bicentenaire de la naissance de son fondateur, le 4 mars 1817.

Dans ce cadre, la Fondation a embauché une professionnelle, Ariane Dahan, qui a exhumé, trié et classé les archives historiques qui n'avaient jamais été inventoriées. Ce faisant, elle a repéré tout ce qui pouvait aider à comprendre la personnalité et l'action de John Bost, de sa femme Eugénie et de bon nombre de ceux qui ont travaillé avec eux, puis de leurs successeurs. La qualité de ce travail a suscité des dons importants d'archives privées de descendants Bost. Partant de ces données, sous l'impulsion de Laurent Gervereau, muséologue, descendant de John, un musée « Maison John et Eugénie Bost », à la fois historique et d'art brut, a été conçu puis réalisé à La Force par un architecte scénographe, François Payet, une muséographe, Anne Bourdais, et une bonne vingtaine de professionnels spécialistes dans l'installation de musées. Il a été inauguré le 4 mars 2017 et est admiré par les résidents et les professionnels de la Fondation, les gestionnaires de musées (colloque des musées protestants européens) et les visiteurs ordinaires. Ariane Dahan, maintenant conservatrice, et une trentaine de bénévoles, pour une large part professionnels ou anciens professionnels de la Fondation, font vivre les lieux. Un comité scientifique a

orienté la visée de l'entreprise et prévoit les expositions temporaires et des colloques pour les années à venir.

Fêter le bicentenaire

La liste des autres réalisations du bicentenaire est longue. La voici, sans développements qui pourraient être

fastidieux. Tout d'abord six publications : un gros livre d'extraits du journal quotidien d'Eugénie Bost, un roman graphique sur John Bost et la Fondation aujourd'hui, qui remporte un grand succès, le catalogue de la première exposition, consacrée à Francis Masson, « le Calder de La Force », un gros et beau livre collectif sur la saga Bost, un volume sur l'accompagnement spirituel, et un numéro spécial de *Notre Prochain*

sur l'histoire des pavillons et tous les aspects de la vie quotidienne.

Ensuite, une exposition, téléchargeable, sur la saga Bost a été présentée en divers lieux, un colloque, une cousinade Bost et cinq concerts ont été organisés, mettant en valeur l'importance de la musique pour John Bost et la grande fête annuelle illustrant le passé. Enfin, le site de la Maison John et Eugénie Bost (www.maisonbost.com) et le site historique protestant de la Vallée de la

Dordogne (www.chroniquesprotestantesvalleedordogne.org) permettent de bénéficier à distance d'une grande partie du travail effectué.

Mieux connaître la personnalité de John Bost pour mieux saisir les ressorts de son action

Que ressort-il de tout cela ? Une meilleure connaissance de la personnalité de John Bost qui permet de mieux saisir les ressorts de son action, ressorts encore actifs aujourd'hui. John est un personnage fascinant par le contraste et la complémentarité de ses faiblesses et de ses forces. Il était de santé fragile, tant physiquement que psychiquement, n'ayant pu faire aucune étude suivie et ayant été, adulte, très souvent handicapé par des périodes de souffrance, d'absences et de dépression.

Mais il développa une énergie incroyable, tout à la fois pasteur de paroisse et créateur d'œuvre. Des asiles (neuf à sa mort) recevant 600 personnes, il fut à la fois le directeur, le chef de travaux, le DRH et le collecteur, avec des tournées en France et à l'étranger, dont les résultats dépassèrent largement toutes les contributions aux autres œuvres de l'époque. Il faut dire que sa femme, Eugénie, sut remarquablement pallier ses fragilités et mettre en valeur ses capacités et ses qualités.

En étudiant la vie de John Bost, on peut dire qu'il a su à la fois mettre en valeur et dépasser son propre passé, dans une sorte de résilience. Issu d'une

“
*S'il a su mettre
en œuvre son
propre mot d'ordre
« ceux que tous
repoussent, je les
accueillerai au nom
de mon Maître »,
c'est sans doute que
lui-même avait eu
l'impression de pas
trouver sa place.*
”



famille exilée, souvent déraciné par les implantations successives d'un père à forte personnalité, élève puis étudiant en échec scolaire, frappé par des troubles de santé, il aurait pu être un adulte inhibé ou écrasé. Mais il a su sublimer ses souffrances physiques et morales. Elles l'ont rendu particulièrement sensible aux souffrances de celles et ceux qu'on lui demandait d'accueillir. S'il a su mettre en œuvre son propre mot d'ordre « ceux que tous repoussent, je les accueillerai au nom de mon Maître », c'est sans doute que lui-même avait eu l'impression de ne pas trouver sa place, dans la société et peut-être même aux yeux de Dieu, dans un milieu piétiste témoin d'un Dieu aimant, mais aussi très exigeant.

Quand le passé nourrit l'avenir

Comment ce passé des asiles de La Force nourrit-il encore aujourd'hui les convictions de base, les orientations et la stratégie de la Fondation John Bost, de ses près de 2 000 professionnels accueillant 1 600 personnes ? Il y a d'abord la fameuse intention de John Bost d'accueillir « ceux que tous repoussent ». C'est toujours le

cas, aujourd'hui encore, pour l'accueil des cas complexes et des personnes dites « sans solution ». C'est un challenge toujours renouvelé pour les équipes. Elle oblige à une attention permanente à l'évolution des besoins de personnes pour lesquelles il y a peu de solutions de vie protégée et digne. Une constante encore : l'accueil de personnes épileptiques, que John Bost accueillait comme nulle institution à son époque et que la Fondation continue à accompagner en grand nombre.

“

C'est ainsi, en interrogeant le passé et en particulier les aspects très innovants de la création des asiles, que la Fondation bâtit son futur.

”

et le vécu des professionnels au quotidien. Dans ces modèles, deux autres formules de John Bost sont en bonne place et gardent toute leur valeur :

Revivifier l'esprit de la Fondation

Au-delà, la croissance du nombre de professionnels et l'importance des départs en retraite nécessitent de revivifier l'esprit de la Fondation. C'est le rôle du projet « Gammes » de mettre en tension, par groupe de dix professionnels, la trentaine de références et repères de la Fondation

« sans barrières ni clôture » en ce qui concerne les lieux d'accueil et « je mettrai des fleurs sur leur chemin ». Mais il y a également : Le cadre de vie, La confiance, Les petits pas, Donner une place à la fête, Prendre part à une histoire... ces références avaient pour John Bost une source spirituelle évidente, fondée sur l'Évangile. Avec des convictions humanistes très variées, les professionnels le savent et le respectent. L'accompagnement spirituel de tous ceux qui en expriment le besoin, et l'aumônerie, animée par quatre pasteurs et des bénévoles comme des professionnels convaincus, font partie du projet institutionnel.

Se mettre dans les pas de John Bost aujourd'hui, c'est prendre la liberté de concevoir et de construire, dans des lieux plus proches des familles, et, demain, sous de nouvelles formes d'accompagnement plus inclusives des personnes accueillies hier en Dordogne. C'est ainsi, en interrogeant le passé et en particulier les aspects très innovants de la création des asiles, que la Fondation bâtit son futur. ■

Olivier Pigeaud,
Administrateur honoraire
du conseil d'administration
de la Fondation John BOST



La Réforme protestante

contrarie la charité

« Vous aurez toujours des pauvres avec vous », dit Jésus dans l'Évangile de Jean (Jn 12.9). Est-ce à dire que la pauvreté est une fatalité à combattre dans nos sociétés ou que la pauvreté est nécessaire comme faire-valoir du don évangélique du riche ?

La question est un peu provocatrice mais elle correspond au débat qu'il y a eu entre théologie catholique et théologie protestante au début de la Réforme au XVI^e siècle. L'Église catholique est parcourue dans son histoire par des mouvements en faveur d'un idéal de pauvreté qui ont donné naissance aux Ordres mendiants comme les Franciscains ou les Dominicains qui ne vivaient que de la charité publique. Jésus et ses disciples étaient pauvres, donc le chrétien qui voudrait être fidèle à sa foi se doit lui aussi d'être pauvre. En 1328, le Pape inculpe d'hérésie deux franciscains, Guillaume d'Occam et Michèle de Césène, qui affirment que l'argent empêche de suivre Jésus et que le prélat lui-même se doit d'être pauvre. Le pauvre est figure du Christ, que l'on peut ainsi approcher par le don, ce don qui va être en quelque sorte comptabilisé pour le salut de l'âme. L'indigent est une figure essentielle du catholicisme médiéval car il donne

à l'économie du don sa dimension théologique fondamentale.

Sortir l'homme de la précarité

Les choses vont changer assez brutalement avec la Réforme, qui conteste cette dépendance dans laquelle est entretenu le pauvre. Pour les réformateurs, l'exigence évangélique est, avant tout, de sortir l'homme de la précarité. Il y avait aussi, très fortement répandue, l'idée que le pauvre était un paresseux et l'on citait volontiers à l'appui le verset de la deuxième lettre de Paul à Timothée : « Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus » (2 Tm 3.10). Le travail est présenté par les protestants comme le moyen privilégié d'accéder à la dignité et l'aumône comme du « pain empoisonné ». Comme l'écrit Charles Gide (1847-1932), fondateur du mouvement coopératif français : « C'est par exemple une très mauvaise manière d'aimer son prochain

“ Pour les réformateurs, l'exigence évangélique est, avant tout, de sortir l'homme de la précarité. ”

que de lui donner un sou dans la rue. Il y a mille façons d'aimer son prochain qui ne valent guère mieux que si on l'étranglait. »¹

La Réforme allait donc remettre en cause le tabou catholique

Le plein emploi souhaité allait de pair avec le développement de l'économie et la Réforme allait donc remettre en cause le tabou catholique de l'interdiction du prêt à intérêt. Adam Smith (1723-1790) accusera l'Église de Rome de ne pas avoir suffisamment développé l'agriculture sur ses terres (l'Église est alors le principal propriétaire foncier) et de préférer, plutôt que libérer l'homme par le travail, continuer à l'asservir par l'aumône. Adam Smith avait une confiance sans borne dans l'économie de marché, dans laquelle il voyait « la main invisible » qui a remplacé la main du riche qui donnait au pauvre. Même si aujourd'hui nous ne pouvons pas avoir la même foi dans le capitalisme que les pères de la Réforme, elle a incontestablement posé les bases d'une réflexion sociale fondamentale. Le successeur de Charles Gide s'appelle sans doute Muhammad Yunus, père du micro-crédit, qui se bat pour que dans son pays, le Bangladesh, tous les pauvres puissent avoir accès au crédit bancaire et, ainsi, produire leur propre activité plutôt que vivre d'une charité toujours plus humiliante. ■

Brice Deymié,
Aumônier national des prisons,
Fédération protestante de France

¹ Gide (Charles), *Du rôle pratique du pasteur dans les questions sociales*, 1888. Cité par Frédéric Rognon, « Charles Gide, militant du christianisme social » dans *Réforme*, n°3701, 13 avril 2017.

Pour aller plus loin

Rognon (Frédéric), Charles Gide, Éthique protestante et solidarité économique, Olivétan, 2016

Bieler (André), La pensée économique et sociale de Calvin, Genève, 1959

Weber (Max), Le protestantisme et l'esprit du capitalisme, Agora, 1904-1905

Yunus (Muhammad), Vers un monde sans pauvreté, Le Livre de Poche, 2007

95 thèses sociales :

poursuivre le projet réformateur

En 2017, à l'occasion des 500 ans de la Réforme, la Fédération de l'Entraide Protestante édite ses 95 thèses sociales en référence au geste symbolique du moine allemand Martin Luther. Ancrées dans leur époque comme l'étaient celles de Luther, ces thèses sociales poursuivent ainsi, en 2017, le projet réformateur.



Fruit d'une longue réflexion et concertation, les 95 thèses de la FEP interrogent la question sociale, vaste champ d'action sur lequel s'investissent la Fédération et ses 350 associations et fondations. Ce travail quotidien en faveur des exclus et des souffrants, la FEP a voulu le présenter en termes de constat et de proposition, comme un plaidoyer de ce que la Fédération estime devoir et pouvoir se faire pour ces populations dont elle a la charge.

Réaffirmer les principes qui régissent nos actions

En premier lieu, il apparaît essentiel de pouvoir nommer les causes des souffrances. Cette mise en lumière s'avère indispensable, pour déconstruire les représentations, admettre la complexité, intégrer la diversité. Ce principe va de pair avec l'affirmation de la force libératrice de la parole qui permet la liberté et favorise l'altérité et l'expression de la différence. Les personnes accompagnées doivent ainsi avoir la possibilité de s'exprimer, de débattre afin d'être davantage autonomes dans leurs choix de vie. La Fédération proclame également l'espérance, une notion qui affirme l'existence d'un avenir au-delà de la souffrance. Cette conviction permet à la FEP et à son réseau d'avancer dans la lutte contre la souffrance, de ne jamais baisser les bras et de placer la personne au centre de leur travail.

Lutter contre les inégalités et pour une société inclusive

À travers ses thèses, la FEP a également tenu à réaffirmer les valeurs inscrites dans sa charte, rappelant que la fatalité ne peut être invoquée pour excuser l'exclusion, la pauvreté et toutes les autres formes de souffrance et que des alternatives existent et doivent être mises en place. Les 95 thèses militent également pour une société inclusive où les droits et la dignité des êtres sont respectés et où l'insertion sociale, professionnelle et l'accès à la culture de tous sont rendus possibles. Cette lutte contre les inégalités implique enfin un partage plus équitable et fraternel des ressources et une lutte contre la concentration des richesses qui génère l'exclusion, la pauvreté, les inégalités et l'oppression.

Pour l'engagement citoyen et bénévole

Ce travail quotidien contre l'exclusion est rendu possible grâce à l'engagement citoyen et à l'action bénévole qui constituent un ferment démocratique. Pour la FEP, cet engagement doit être

reconnu et mieux valorisé par l'État. De même, les associations ne peuvent pas être réduites à un rôle de prestataires de service et doivent être davantage considérées par les pouvoirs publics comme des partenaires, facilitateurs d'innovation sociale, rendant ainsi aux associations leur liberté de création.

Permettre la transformation, la réforme

S'il ne peut y avoir de conclusion, même provisoire, à ces 95 thèses, la FEP et ses adhérents souhaitent, comme un appel, si-

gnifier encore les fondements qui guident l'action sociale protestante et permettent la transformation dans un esprit de réforme et non de rupture : accueillir et (re)donner la parole, car c'est elle qui fait grandir et rend libre ; confirmer que l'altérité est la garante équitable de notre humanité ; sauvegarder enfin l'action associative, dans ce qu'elle est de démocratique, innovatrice, non lucrative et juste. ■

Pauline Simon,
Rédactrice en chef de Proteste



Luther, la Réforme, l'exil et l'accueil de l'étranger

L'histoire du protestantisme se télescope avec l'actualité d'aujourd'hui. Au moment de l'anniversaire des thèses de Luther, comment ne pas faire un parallèle et agir en conséquence ?

Implantée en France dès le début du XVI^e siècle, la Réforme s'installe dans le pays dans un climat marqué tragiquement de guerres, massacres, instabilité politique et persécutions. L'émigration apparut alors, à bon nombre de protestants français, comme la seule alternative afin de demeurer dans la « vraie religion ». Ainsi, un quart des protestants ont fui vers « le Refuge »¹, terme couramment utilisé pour désigner l'ensemble des pays qui ont accueilli les réformés français en exil.

Cette émigration fut continue entre 1560 et 1760. Lorsque le roi Louis XIV décida de révoquer l'Édit de Nantes, 200 000 Huguenots² préférèrent prendre le chemin de l'exil plutôt que de se convertir. L'interdiction formelle d'émigrer les força à s'expatrier dans les plus grandes difficultés. Ils voyagèrent de nuit et se cachèrent le jour, ayant recours à des passeurs. Leur destination fut les principaux territoires protestants européens (îles britanniques, Provinces Unies, etc.) Ces hommes, ces femmes vécurent alors l'arrachement qui naît d'un exil forcé.

Un accueil chaleureux pour les Huguenots

Les provinces, les villes étrangères européennes accueillèrent volontiers cette population huguenote souvent bien formée et d'un bon niveau

intellectuel. Dans les principaux pays du Refuge, des mesures étaient prises afin de faciliter leur installation. Les exilés huguenots étaient alors assistés sur le plan financier et matériel. À Genève, par exemple, une « bourse française » avait été instaurée dès le XV^e siècle à travers un système de collecte et permettait d'assurer une aide aux réfugiés. Les conditions d'accueil étaient généralement très favorables, surtout aux Pays-Bas, surnommées la « Grande arche du Refuge ». Les Provinces-Unies ayant en effet accueilli entre 50 000 et 70 000 fugitifs ! Ces aides accordées ont parfois attisé la jalousie.

Une chance économique pour les terres d'accueil

L'accueil généreux des Huguenots n'était pas totalement désintéressé. D'une manière générale, ces victimes de la persécution religieuse apportaient de nouveaux métiers. Par exemple, au sortir de la Guerre de Trente ans (1618-1648), les provinces allemandes dévastées avaient perdu la moitié de leur population. Les protestants français venaient ainsi combler, en partie, ce déficit démographique, mais pas seulement ! Nombre d'exilés, sachant lire, appartenaient à une élite entreprenante (physiciens, chimistes, imprimeurs, ingénieurs, entrepreneurs...) qui a su impulser un fort élan intellectuel, économique et militaire, contribuant ainsi à la prospérité économique et financière de leurs pays d'accueil.

Et aujourd'hui ?

De nos jours, nombre de citoyens, de responsables politiques même, dénoncent l'afflux de réfugiés ou de migrants comme une « invasion » impossible à assumer en période de crise. Aides sociales, afflux de migrants, « laxisme » sont des arguments-prétextes facilement utilisés pour refuser l'accueil, arrêter ou limiter des arrivées ou rejeter la présence d'étrangers sur le sol français. Quant à la France, elle annonce des accueils en termes de quotas. On est loin de ce qui s'est passé dans les années 1680 à Genève, qui a plus que doublé sa population avec l'immigration protestante, comme Berlin d'ailleurs. En France, nombreux sont ceux qui ressentent un malaise profond envers les demandeurs d'asile qui frappent à la porte alors même que ces derniers n'ont guère d'autre choix que l'exil et la recherche d'un asile. Voyageant la nuit et se cachant le jour, ils espèrent échapper à la surveillance rigoureuse des frontières. Au péril de leur vie ou au risque de finir dans des camps, à la rue, des milliers de migrants décident de braver les obstacles et de rejoindre la France.

L'histoire du protestantisme se télescope avec l'actualité d'aujourd'hui. Nous, protestants, qui nous fondons avant tout sur l'Évangile ; nous, protestants, qui avons été accueillis : comment oserions-nous refuser d'accueillir l'étranger, l'exilé, le persécuté ? ■

Anne-Marie Cautid,
Présidente de la commission
Accueil de l'étranger de la FEP

1 Myriam Yardeni, *Le Refuge protestant*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. L'historien, Paris, 1985

2 Sur les 800 000 que comptait alors la France peuplée de 19 millions d'habitants.



Questions à Heather ROY, d'Eurodiaconia

Heather Roy est depuis 2008 la secrétaire générale d'Eurodiaconia, la fédération européenne de la Diaconie. Elle est aussi la présidente de Social Platform, qui a pour mission de promouvoir les politiques de l'Union européenne en matière de justice, d'égalité, de droits de l'homme et d'inclusion. Elle nous explique aujourd'hui le fonctionnement de la diaconie européenne et l'avenir du plaidoyer chrétien au niveau européen.

Comment se présente la diaconie au niveau européen avec Eurodiaconia ?

Heather Roy : L'association Eurodiaconia est un réseau de 46 membres dans 32 pays, à la fois Églises et associations avec une base chrétienne. Au niveau européen, nous sommes un réseau qui échange sur la pratique contemporaine de la diaconie, sur des actions spécifiques faites localement qui peuvent être appliquées ailleurs. Un besoin d'échange d'expérience entre les pays s'est vraiment fait ressentir afin d'avancer sur des thématiques particulières. Nous sommes aussi un réseau important de plaidoyer auprès des institutions européennes. En effet, l'Europe se retrouve aujourd'hui face à des crises graves et il n'est plus possible de travailler seulement au niveau national. Il est nécessaire d'avoir une réponse européenne sur certains sujets. Notre plaidoyer se concentre sur la problématique de l'extrême exclusion avec les sans-abris, les migrants mais aussi de l'appauvrissement des seniors et des jeunes. Nous travaillons aussi sur la politique sociale européenne, l'impact des politiques économiques sur la situation sociale et les questions sur les fonds européens et l'investissement social. Nous avons ainsi des commissions techniques avec nos membres qui réfléchissent à ces sujets et nous en tirons un plaidoyer basé sur les réflexions et expérience de tous les

pays. La diaconie au niveau européen, c'est également une réflexion plus structurée sur ce qu'est notre spécificité avec notre identité chrétienne. Que peut-on apporter aux institutions européennes avec notre différence, par rapport aux associations sans cette identité ? Cette question est centrale pour nous en ce moment.

Comment coordonner la diaconie des différents pays européens ?

E.R. : C'est un vrai défi ! Tous les membres sont déjà très chargés par leurs actions nationales donc ils ne sont pas toujours très disponibles pour s'investir dans la diaconie et les questions européennes. Pourtant, cela se développe beaucoup et on sent un réel investissement de nos membres, surtout sur des thématiques qui touchent certains pays plus que d'autres. Ainsi, on a mis en place des réseaux à taille réduite sur des sujets spécifiques comme la population Rom, les migrants, les plus défavorisés et le soutien pour les personnes plus âgées, concernant notamment le traitement de la démence sénile, les soins de long terme et la qualité des services sociaux. En plus de l'assemblée générale annuelle, il y a donc des réunions et séminaires thématiques pour les associations que cela intéresse. Nous avons par exemple organisé des visites à Lille et à Copenhague dans des salles de consommation, pour que nos membres intéressés par la question puissent voir la partie concrète de cette problématique, un projet auquel participe la FEP.

Quelles sont les perspectives pour l'avenir de la diaconie européenne ?

A.D. : Après notre assemblée générale en juin 2017, nous avons réfléchi à une nouvelle stratégie à mettre en place pour Eurodiaconia. Nous souhaitons adopter une posture de plaidoyer et de sensibilisation plus importante, plus courageuse dans notre manière de nous exprimer sur des sujets. Cependant, pour faire cela, nous devons tout d'abord nous appuyer sur les actions locales. C'est par cette expérience de terrain que nous pourrions porter des plaidoyers plus forts, plus militants. Nous souhaitons particulièrement nous investir sur la question de la grande précarité, notamment les personnes en grande pauvreté, les plus diminués, les sans emploi longue durée, les personnes qui ne trouvent plus leur place dans la société. La véritable question pour l'avenir de la diaconie européenne est de savoir ce que nous pouvons faire pour les personnes complètement absentes du débat public. Une vaste réflexion donc ! ■

Propos recueillis Clara Chauvel,
Rédactrice en chef adjointe



Les nouveaux enjeux de la diaconie

À l'évocation du mot diaconie, certains ont encore une image caricaturale. C'est sans compter les associations et les fondations de la Fédération de l'Entraide Protestante qui s'inscrivent de plain-pied dans les besoins et les enjeux actuels.

Démocratie participative, développement durable, éthique de l'accueil, innovation, etc. La Fédération de l'Entraide Protestante et ses fondations et associations s'engagent dans une démarche répondant aux enjeux de la société d'aujourd'hui.

« Les associations de la FEP sont représentatives des associations qui œuvrent dans le domaine social, dans l'éducation et les actions de terrain », estime Jean-Michel Hitter, le président de la Fédération. Plus que le modèle démocratique où on élit des représentants, « les associations opèrent un travail collégial et collaboratif. On discute jusqu'à ce qu'on tombe d'accord. » La vitalité associative se mesure au nombre de ses membres et au bon équilibre entre les administrés élus, garants de l'esprit de

“

Les associations de la FEP sont représentatives des associations qui œuvrent dans le domaine social, dans l'éducation et les actions de terrain.

”

l'association et la direction, et les salariés qui conduisent les affaires courantes, selon le président de la FEP. Néanmoins, sur les 360 associations qui composent la Fédération, il y a quantité de modèles, rappelle Jean-Michel Hitter. Les limites du modèle associatif peuvent se

situer au niveau de la différence de compréhension de l'action diaconale et des cadres réglementaires ainsi que des conventions passées avec les collectivités publiques.

Dans d'autres cas, ces cadres réglementaires favorisent la démocratie participative. La loi du 2 janvier 2002

a notamment instauré l'obligation des conseils de la vie sociale dans les structures sociales et médico-sociales. Stéphane Buzon s'en réjouit, même s'il n'est pas aisé

de garantir la représentativité des résidents car les établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (EHPAD) comptent de plus en plus de personnes dépendantes. Le directeur général du pôle seniors des diaconesses de Strasbourg, qui regroupe quatre établissements, estime que « ce n'est pas parce qu'on a 94 ans qu'on n'a pas d'envies ni de projets. Les personnes qui vivent en EHPAD ont les mêmes droits et les mêmes prérogatives que ceux qui habitent chez eux. » Un travail a été mené par exemple pour permettre aux résidents de voter lors des élections politiques.

Du compost et la fin des bouteilles plastiques

Le pôle seniors a également initié depuis vingt ans une démarche éco-responsable en s'appuyant, depuis 2012, sur l'expertise d'un éco-conseiller. L'EHPAD de Koenigshoffen, le plus important du pôle où vivent 170

personnes âgées, a ainsi reçu en 2013 le trophée national du développement durable en établissement de santé et médico-social.

« Le développement durable est encore peu développé dans notre secteur, souligne Stéphane Buzon. Vu que ce n'est pas encore obligatoire, nous pouvons mener des actions que nous trouvons intéressante avec le comité de pilotage où sont représentés les résidents, les familles, le personnel, l'administration et les responsables. » L'établissement est désormais reconnu dans son expertise et fait partie de cercles de réflexion au niveau national. Parmi les projets menés, la lutte contre le gaspillage alimentaire : « Cela a été un gros travail. Ce n'est pas le projet le plus facile à mettre en place », estime le directeur général.

« On ne gaspillait pas beaucoup à la base mais en 2015, avec un cabinet privé et les bureaux de l'agglomération de Strasbourg, nous avons mis en place le compost, viande comprise. On travaille avec des maîtres composteurs car avec de la viande, il y a des risques d'invasion de rat. » Le directeur général se félicite que les responsables et les équipes acceptent de prendre le temps de trier, « même si parfois, il y a encore des petits loupés », admet-il. La tonne de compost mensuel, ainsi produite, sert d'engrais pour le parc de 2,5 hectares de l'EHPAD de Koenigshoffen et les jardins des autres EHPAD du pôle.

Autre changement majeur depuis 2015 : le remplacement des bouteilles d'eau en plastique par des fontaines à eau, provenant de l'eau de ville. Ce dispositif permet d'avoir accès, à tous les étages de l'EHPAD, à une eau froide ou à température ambiante, plate ou pétillante, grâce à une recharge de gaz. « Là encore, cette démarche a été bien acceptée », conclut Stéphane Buzon.

De celui qui reçoit à celui qui donne

En matière d'innovation, l'association baptiste pour l'entraide et la jeunesse (Abej) Solidarité de Lille expérimente aussi régulièrement des actions, et ce, au profit des sans-abris et des



plus démunis. Parmi les exemples, on peut citer la halte de nuit. En 2011, cet accueil de nuit est mis en place, fonctionnant sur le modèle des accueils de jour mais ouvert la nuit. Quelques années plus tard, un autre projet expérimental voit le jour : la Maison du partage. Fin 2014, ce centre social est créé après quelques années de réflexion au bénéfice de personnes anciennement sans domicile et relogées mais souffrant de solitude et d'isolement. « Face au constat qu'un certain nombre de personnes relogées par l'Abej avait du mal à s'insérer dans la société, à tisser des relations avec son entourage, et souffrait de solitude et d'un sentiment d'inutilité, l'idée est venue d'une structure de type centre social qui contribuerait à faire passer les personnes du statut de celui qui reçoit au statut de celui qui donne », explique l'Abej Solidarité. Enfin, toujours à cette période, à l'initiative du ministère de la santé, l'Abej Solidarité de Lille a mené un programme expérimental, baptisé Un chez soi d'abord, avec trois autres sites en France, pour le logement des personnes ayant des troubles psychiatriques sévères.

Dans le partage plus que dans la compassion

Autre terreau d'innovation, le centre d'action social protestant (Casp) à Paris, dont la mission est de lutter contre

la pauvreté, les exclusions et toutes les formes de détresse. Didier Sicard, ancien président du Comité consultatif national d'éthique et aujourd'hui membre du Casp, a une haute vision de l'accueil et du respect de la dignité des personnes bénéficiaires. « Il ne s'agit pas seulement d'être dans la compassion. Les plus démunis ont des droits

“
Les plus démunis ont des droits et notamment d'être respectés dans leur singularité. Ils ne sont pas seulement l'objet d'une charité qui irait du haut vers le bas.
”

et notamment d'être respectés dans leur singularité. Ils ne sont pas seulement l'objet d'une charité qui irait du haut vers le bas mais doivent être entendus dans leur propre questionnement, sans être jugés. » Didier Sicard cite l'exemple des gens souffrant d'addictions. « On est en général très répressifs par rapport à ces personnes. Je pense plutôt que nous devrions être davantage

à l'écoute de leur consommation et ainsi les aider, ne pas être pour ou contre elles mais avec elles. »

Pour Didier Sicard, la diaconie s'incarne dans le partage, « un idéal ». « Je suis très admiratif de ceux qui ouvrent leur maison aux plus démunis. Le vrai partage est difficile car cela demande un engagement dans sa vie, pas seulement financier ou le don de quelques heures, même si c'est une première étape. C'est loin d'être systématique dans les associations. Le Casp est en chemin sur ce sujet. » ■

Fabienne Delaunoy,
Journaliste

Vie

de la fédération

Couloirs humanitaires : les premières familles sont arrivées



© Karine Bouvattier/FEP-FPF

Les cinq premières familles de réfugiés syriens et irakiens en provenance du Liban via les « couloirs humanitaires » ont été accueillies mercredi 5 juillet 2017 par les bénévoles des associations signataires du protocole couloirs humanitaires, les familles d'accueil venues les chercher et les responsables des associations à l'aéroport Roissy-Charles de Gaulle.

Il s'agit de quatre familles et un adulte handicapé, 16 personnes en tout (dont 3 mineurs en très bas âge), qui, en raison de leur situation de vulnérabilité ont obtenu un visa de demandeur d'asile délivré par l'ambassade de France au Liban. Une fois en France, ils sont accueillis dans différentes villes, notamment Combas, Le Mans et Pau. Cet accueil est la concrétisation du protocole d'accord pour la mise en œuvre du projet intitulé "Opération d'accueil solidaire de réfugiés en provenance du Liban (couloirs humanitaires)" signé le 14 mars 2017 à l'Élysée entre le ministère de l'Intérieur, le ministère des Affaires étrangères et la Communauté de Sant'Egidio, la Fédération protestante de France, la Fédération de l'Entraide Protestante, la Conférence des évêques de France et le Secours catholique – Caritas France. Ce protocole prévoit les conditions d'identification, d'accueil,

d'intégration et d'inclusion en France de 500 personnes dans les 18 mois après la signature du protocole avec une priorité aux personnes les plus vulnérables, comme les femmes seules, femmes enceintes, familles avec enfants en bas-âge ou personnes très âgées, familles monoparentales, personnes malades ou souffrant de handicaps physiques ou mentaux, personnes victimes de tortures, ou de violences psychologiques, physiques ou sexuelles (voir en pièce jointe la note « Comment fonctionnent les couloirs humanitaires ? »). Cette arrivée a été l'occasion pour les signataires des couloirs et les familles d'accueil d'accueillir les nouveaux venus dès l'aéroport avec toute la chaleur et la fraternité dues à des familles en exode et traumatisées par la guerre. Avec Fleurs et banderole « Bienvenue en France » l'accueil fût un beau moment d'émotion. Ont suivi des prises de parole et

d'accueil des responsables des associations signataires, des hébergeurs et du directeur de l'asile du ministère de l'Intérieur Monsieur Raphael Sodini. Les familles accueillies sont ensuite parties vers leur nouvelle vie avec les accueillants (familles, collectifs...) vers différentes villes en France. Les prochaines familles accueillies via les couloirs humanitaires sont attendues en septembre. ■

Plus d'informations :
www.fep.asso.fr



Colloque sur La Très Grande Exclusion

La Fédération de l'Entraide Protestante (FEP) organise en partenariat avec la Fédération des acteurs de la solidarité (FAS) le colloque « Très grande exclusion : quelles solutions pour les oubliés de la solidarité ? », le mercredi 6 décembre 2017, à Paris. Ce colloque sera l'occasion de partager les premiers enseignements de l'enquête

lancée, début 2017, par la commission nationale Exclusion de la FEP auprès des associations et fondations du réseau de la FEP œuvrant auprès des très grands exclus. Ce colloque permettra également aux experts et professionnels de terrain d'échanger sur leurs expériences et pratiques actuelles en vue de les adapter et

d'élaborer le plaidoyer nécessaire à leur évolution. En associant la FEP, la FAS, le SAMU social et la Fondation de l'Armée du Salut, ce colloque se veut un temps fort de la lutte contre la très grande exclusion. ■

Plus d'informations :
www.fep.asso.fr

Le Carrefour de l'Engagement : pour un engagement qui vous ressemble

Le Carrefour de l'Engagement est une plateforme d'annonce en ligne destinée à favoriser la rencontre entre des organisations protestantes proposant des offres d'engagement et des candidats à l'engagement.

Vous êtes à la recherche d'un engagement qui vous ressemble au sein d'une organisation qui partage vos valeurs,

en tant que bénévole ou salarié(e) ? Vous cherchez quelqu'un animé par les mêmes engagements que vous dans le travail afin de l'intégrer dans votre équipe ? Venez vite découvrir les nouvelles fonctionnalités du site, avec trois espaces dédiés : recruteurs, candidats et

bénévoles, pour trouver l'engagement qui vous correspond ! ■

Plus d'informations :
www.fep.asso.fr



Prix FEP 2017



La Fédération de l'Entraide Protestante lance le prix FEP de l'initiative. Ce prix a pour vocation de récompenser les initiatives entreprises par les associations et fondations œuvrant dans les secteurs : sanitaire, médico-social et social. Ces initiatives peuvent concerner soit une action à réaliser, soit une réalisation déjà opérationnelle ou en cours d'élaboration et de mise en place. Le jury sélectionnera trois dossiers et attribuera un premier prix doté de 8000 euros ainsi qu'un deuxième et troisième prix dotés chacun de 6000 euros. L'acte de candidature se déroulera en deux phases :

une première lettre d'intention, résumant le projet, sera adressée avant le 30 octobre 2017 au secrétariat général de la FEP ; les candidats présélectionnés devront ensuite produire un dossier complet pour le 30 janvier 2018. Les prix seront décernés au cours des journées nationales de la FEP, les 6 et 7 avril 2018 à Paris. Un règlement complet du concours est accessible sur le site de la FEP. A vos candidatures !

Plus d'informations :
www.fep.asso.fr

Exposition photo : Une fraternité sans âge

À la rentrée 2017, la Fédération de l'Entraide protestante met à la disposition de ses adhérents une exposition itinérante consacrée à la thématique de l'intergénérationnel. Cette exposition voulue par la FEP est le fruit des rencontres entre la photographe Karine Bouvatier et les personnes, âgées ou jeunes, qui font vivre chaque jour les liens intergénérationnels au sein des associations du réseau de la FEP. Elle vise à mettre en lumière ces relations informelles et s'attache à rendre compte de la nécessité et de la formidable opportunité d'entretenir ces liens, devenus fragiles. En effet, les changements liés à l'habitat, aux transports, au numérique, aux sollicitations toujours plus importantes ont pour conséquences de distendre les liens avec nos aînés, les reléguant à des rôles moins centraux qui renforcent l'isolement. Pourtant, nous avons besoin les uns des autres ; pour savoir d'où nous ve-

nons et où nous allons ; pour redonner du sens. En cela, l'intergénérationnel est une rencontre humaine vitale qui s'inscrit dans l'intérêt collectif. Cette rencontre nous permet de maintenir le lien avec les témoins de l'histoire, de valoriser la mémoire pour, à notre tour, passer le relais et transmettre. Elle permet le partage des compétences, la mise en relation des individus, et recrée ainsi les liens fraternels naturels. Mise en scène par l'Atelier Grizou, l'exposition mêle portraits photo-

graphiques et courtes histoires illustrées, comme autant de récits de cette fraternité sans âge, et invite les participants à enrichir l'exposition de leur propres témoignages. ■

Exposition Une fraternité sans âge
Photographie : Karine Bouvatier
Scénographie : Atelier Grizou

Plus d'informations :
communication@fep.asso.fr



Vie

de la fédération

Rhône-Alpes-
Auvergne-Bourgogne

Le devenir d'une entraide

Le Groupe des Entraides de la région s'est réuni le 22 juin à Chalon-sur-Saône, autour du sujet « *Le devenir d'une entraide* ». Trente participants sont venus de toute la région pour réfléchir à l'évolution des entraides en partant des besoins, des freins à l'action et des réponses à apporter. Chacun a apporté son expertise à partir de ses divers engagements.

Marcel Mbenga, pasteur de l'Eglise Protestante Unie de Chalon-Tournus-Sornay, a rappelé, en référence au Psaume 8, la fragilité et les faiblesses des êtres humains. Et nous voici ainsi invités résolument à entrer dans l'action en faveur de notre prochain.

Pour partager les besoins, les participants ont évoqué la situation des personnes migrantes, et particulièrement les mineurs et jeunes majeurs isolés ; et aussi les difficultés des familles monoparentales et des personnes vivant en milieu rural, celles des travailleurs pauvres et de ceux qui recherchent un emploi, notamment les jeunes.

Avec la participation de Roger Wucher, président du groupe local de la Cimade, parmi les freins évoqués, nous pouvons retenir : les préjugés qui condamnent, les freins d'ordre administratif, financier et économique, la difficulté d'aider toutes celles et ceux



qui se présentent à nous, ainsi que la limite et l'usure de l'engagement bénévoles dans la durée.

Avec Stéphane Boyer, prêtre et travailleur social dans une association d'accueil et de réinsertion de la ville, plusieurs pistes pour trouver des réponses ont été apportées, notamment : être attentif à bien connaître les besoins, comprendre et connaître le paysage de l'action sociale pour rester complémentaires dans l'aide apportée, définir la place et les missions de son association, se former pour acquérir des compétences à l'écoute, pour informer et orienter.

Plus largement, il paraît très important de trouver les moyens de réveiller l'envie de s'engager dans la durée, de renforcer les équipes de bénévoles et les administrateurs des associations, afin de renouveler l'action.

Il a été rappelé qu'une des forces des Entraides est justement cette dimension d'entraide qui fait vivre la fraternité. Nous sommes amenés à nous engager dans l'accueil des migrants, la réalité du milieu rural et dans le domaine de l'emploi. Tout en portant une attention particulière aux personnes isolées, en allant vers...,

en dialoguant, et en partageant des temps de convivialité.

La journée s'est terminée par une visite de l'Association Enfance Jeunesse Famille qui offre, à Chalon-sur-Saône, des repas tous les soirs aux personnes isolées, associant pour celles et ceux qui le souhaitent un service médical, une l'aide juridique et administrative ou encore un point d'écoute... Tout ceci dans un cadre convivial et fraternel.

Une journée riche pour se ressourcer ensemble.

Miriam le Monnier
Secrétaire régionale
FEP Arc Méditerranéen

Arc Méditerranéen



La gouvernance et l'éthique

Le 26 juin dernier à Nîmes, la FEP Arc Méditerranéen invitait les adhérents et partenaires à une rencontre régionale « *Quelle éthique de responsabilité pour les administrateurs et les directeurs d'association dans un contexte en pleine évolution* ».

Denis Malherbe, enseignant-chercheur en management des organisations



et en éthique appliquée, a défini la gouvernance associative comme une démarche collective, de réflexion et de dialogue. Au travers mais au-delà, des structures juridiques, cette démarche invite administrateurs et dirigeants à prendre en compte la démocratie interne, les relations avec les partenaires externes et les relations sociales.

“

*Un des secrets
de la gouvernance
pour une association
est « Connais-toi
toi-même »*

”

La gouvernance est une responsabilité collective dont l'éthique procède de la discussion et de l'échange. L'éthique est à la charnière entre le projet associatif et les données légales et économiques. C'est la recherche d'un juste rapport à l'incertitude.

Après avoir développé les niveaux de responsabilité, les jeux entre les acteurs et les différents styles de gouvernance, Denis Malherbe a conclu en précisant qu'un des secrets de la gouvernance

pour une association est « Connais-toi toi-même » : connaître son identité, son héritage, ses valeurs, son projet associatif qui est au cœur de la gouvernance, ses objectifs, ses partenariats, sa situation dans le paysage, ses relations avec les autorités publiques, etc.

Frédéric Turblin, directeur de la CAF du Gard, a témoigné de son expérience en rappelant que la CAF est un organisme social dont l'origine est le Conseil national de la Résistance et sur lequel il s'appuie pour son action.

Philippe Rigoulot, directeur de la Maison des adolescents du Gard, a insisté sur la nécessité de construire une éthique de conviction collective en créant des espaces où l'on peut partager les valeurs et les convictions.

Plusieurs échanges ont eu lieu avec les 40 participants, notamment sur le fait que l'association est en tension avec le système de représentation de l'immédiateté, alors que les problématiques sociales nécessitent de travailler dans la durée et pour lesquelles il nous faut apporter des réponses innovantes.

Miriam le Monnier
Secrétaire régionale
FEP Arc Méditerranéen

AGENDA

SEPTEMBRE

18 septembre 2017

Réunion du Comité régional
de la FEP-Arc Méditerranéen

23 septembre 2017

Journée de rencontre et des formations
bénévoles de la FEP-Grand Est
Diaconat de Mulhouse

OCTOBRE

14 octobre 2017

Journée de rencontre et des formations
bénévoles de la FEP-Grand Est
Dorlisheim – Maison Sarepta

16 octobre 2017

Réunion du comité régional de
la FEP-Arc Méditerranéen

NOVEMBRE

18 novembre 2017

Journée de rencontre et des formations
bénévoles de la FEP-Grand Est
Ingwiller – Hôpital de Neuenberg

22 novembre 2017

Réunion du comité régional de
la FEP-Rhône-Alpes-Auvergne-
Bourgogne
Foyer de la Duchère, Lyon 9^e

27 novembre 2017

Réunion du comité régional de
la FEP-Arc Méditerranéen

DÉCEMBRE

11 décembre 2017

Groupe de réflexion Enfance Jeunesse
de la FEP-Grand Est

*Retrouvez l'agenda complet sur :
www.fep.asso.fr*

culture

musique

Luther à l'honneur à Protestants en Fête

L'évènement Protestants en Fête 2017 est l'occasion de se remémorer les fondements du protestantisme, la Réforme de Luther et l'extraordinaire propagation de son enseignement depuis 500 ans. Pour ce faire, un large éventail d'animations à Strasbourg sera consacré à ce personnage emblématique de la Réforme, avec notamment deux spectacles majeurs dans l'organisation de Protestants en Fête.



Luther aux quatre vents

Le spectacle musical *Luther aux quatre vents* aura lieu à la Cathédrale de Strasbourg avec deux représentations, le samedi 28 octobre à 20h30 et le dimanche 29 octobre à 16h.

Décomposé en dix tableaux retraçant l'histoire du Protestantisme, de la Réforme de Luther en passant par la Saint-Barthélemy et le combat de Martin Luther King jusqu'à la paix d'Augsbourg en 1999, ce spectacle se veut être un récit moderne de vie chrétienne à travers les siècles et les cultures.

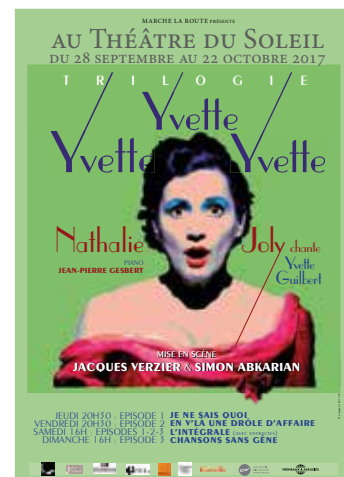


L'opéra de Luther : Luther ou le Mendiant de la Grâce

En tournée à partir de début octobre, deux représentations auront lieu à la Cité de la Musique les 26 et 27 octobre 2017, cet opéra contemporain se déroule au XVI^e siècle et cherche à interroger la vie et l'action de Martin Luther, en regard avec notre réalité du XXI^e siècle, évoquant ainsi les moments clés de sa vie et dessinant un portrait contrasté et imposant du personnage qui a révolutionné la chrétienté occidentale. Surprenant de modernité ! ■

Plus d'informations sur
www.protestants2017.org et
www.operaluther.com

à voir



Yvette, Yvette, Yvette ! L'intégrale au Théâtre du soleil

Du 28 septembre au 22 octobre, le Théâtre du soleil vous propose de découvrir *Yvette, Yvette, Yvette ! l'intégrale* de Nathalie Joly. Ce spectacle musical sur la vie et les chansons d'Yvette Guilbert, reine du café-concert à la Belle Époque, amie de Freud et pionnière du féminisme, est mis en scène par Jacques Verzier et Simon Abkarian. Les trois épisodes de cette trilogie sont proposés seuls ou ensemble, et peuvent être vus indépendamment. Une exposition est également proposée dans le hall. ■

Plus d'informations sur
www.theatre-du-soleil.fr

Proteste

Revue trimestrielle d'information et de réflexion de la Fédération de l'Entraide Protestante



Oui, je m'abonne

Abonnement Individuel

(4 numéros / an)

35€

Abonnement adhérent

- Abonnement annuel : 28€

- À partir de 2 abonnements,
profitez d'une offre à 15€ par abonnement

- À partir de 5 abonnements,
profitez d'une offre à 10€ par abonnement

Plus d'informations sur www.fep.asso.fr ou à communication@fep.asso.fr



Notre charte

La pauvreté et les précarités,
le chômage, la solitude, l'exclusion
et les multiples formes de souffrance
ne sont pas des fatalités.

Ce sont des signes manifestes et douloureux d'un ordre culturel, social et économique qui ne laisse que peu de place aux êtres fragiles et vulnérables. Ces atteintes à la dignité humaine sont en contradiction avec la Déclaration universelle des Droits de l'Homme et en opposition avec l'Évangile. Il est inacceptable qu'un être humain soit enfermé dans sa souffrance ou abandonné dans sa douleur. Il est inacceptable qu'un être humain ne puisse manger à sa faim, reposer sa tête en un lieu sûr et ne soit considéré comme membre à part

entière du corps social. Où qu'il soit et quel que soit son itinéraire personnel, il s'agit toujours d'une négation de la vie. Les membres de la Fédération de l'Entraide Protestante unissent leurs efforts pour rendre concrète et immédiate la solidarité dont ils proclament l'urgence et l'efficacité. Ils mettent en œuvre des actions diverses pour soulager les souffrances physiques et morales, accueillir et accompagner les personnes en situation de détresse. Au-delà de cette aide nécessaire, ils s'attachent à discerner et à nommer les causes des souffrances et de la pauvre-

té. Leur objectif est de mobiliser les femmes et les hommes dans une commune prise de conscience des souffrances et des injustices qui défigurent le monde afin qu'ils puissent agir pour plus de fraternité. Les membres de la Fédération de l'Entraide Protestante se fondent sur les promesses de vie et de paix du Dieu d'amour et s'engagent, aux côtés de beaucoup d'autres, à en manifester les signes. Ils veulent affirmer la force libératrice de la Parole de Dieu, proclamer l'espérance, et œuvrer pour un partage équitable.



Portrait

Anne-Christine HILBOLD-CROISET :

Les valeurs de l'Évangile comme fil rouge

C'est une fonceuse, une passionnée, mais qui a appris à ses dépens qu'elle a, comme tout être humain, des limites qu'il faut respecter et qui a appris par la même occasion que les fragilités acceptées peuvent constituer une richesse. C'est une femme pleine d'idéaux, sensible à la souffrance des autres et à l'injustice, qui voudrait profondément changer le monde et qui doit lutter avec elle-même pour accepter son impuissance face à tant de situations difficiles.

“

Être protestant, que serait-ce pour elle ? C'est l'exigence de responsabilité, une notion qui vient s'inscrire en tension et en complémentarité avec l'idée de grâce.

”

C'est une femme engagée qui essaye d'être cohérente avec ce qu'elle croit, mais qui refuse qu'on la mette sur un piédestal. Aujourd'hui aumônier en hôpital, entre services psychiatriques et services gériatriques, elle se demande pourquoi je m'intéresse à elle ; pensant aux malades qu'elle visite, elle dit : « des héros, de ceux qui essayent de tenir droit/debout, j'en rencontre presque tous les jours dans ce nouveau ministère... quelle grâce ! » Anne-Christine a grandi dans une famille lorraine d'origine rurale où les sentiments ne trouvaient pas toujours les mots pour se dire. Elle y a reçu une éducation exigeante, inspirée des valeurs protestantes luthériennes, apprenant par exemple à respecter l'autorité, les « savants ». Aujourd'hui, elle essaye d'inventer d'autres modes de relation avec ses enfants, tâchant de les aider à exprimer leurs sentiments.

Découverte des luttes historiques contre les injustices

À quatre ans, elle a annoncé qu'elle serait pasteure, mais c'est à l'adolescence, au moment de l'éveil politique et de la découverte des luttes historiques contre les injustices, que s'est précisé ce parcours. En recherche continuelle de sens, elle garde comme fil rouge les valeurs de l'Évangile, qui constituent

autant d'ouvertures pour une société apaisée, capable d'un « vivre ensemble » fraternel. Après ses études de théologie, elle part, à 23 ans, à Madagascar avec l'envie d'être utile. « Quel orgueil de penser que les gens ont besoin de nous et que nous allons pouvoir aider », dit-elle aujourd'hui. Cette aventure lui permettra de rompre avec l'adolescence et « d'élargir l'espace de sa tente » dans la rencontre d'un peuple et d'une culture aux aspirations à la fois similaires et si différentes. Au retour, après le vicariat, elle devient pasteur de paroisse, une expérience riche dans laquelle elle se donne à fond.

Mais avec l'épuisement vient la question du sens : « En paroisse, on passe parfois tant de temps à s'occuper de choses sans importance autour desquelles, pourtant, peuvent se cristalliser des conflits. Il faudrait pouvoir prendre de la distance pour comprendre quels sont les véritables enjeux, mais on est bien seul pour ce travail. » Aujourd'hui, dans son ministère d'aumônier, elle a l'impression de toucher directement à l'essentiel, ces questions de sens que l'on occulte si facilement dans le quotidien.

Une parole politique chrétienne

En 2015, quand la FEP a lancé un appel pour l'accueil de réfugiés syriens, elle

a tout de suite, en famille, souhaité y répondre. « Enfin, on pouvait avoir un peu de prise sur le cours des choses, agir contre l'impuissance ». Un engagement lucide : une démarche communautaire est mise en place, pour partager l'accompagnement. « Je ne voulais pas qu'ils deviennent « mes réfugiés. » Avec deux autres familles, ils ont accueilli Yamen et Tarek chez eux. De cet engagement très fort, elle garde le souvenir d'une vraie rencontre en humanité : « Nous attendions des réfugiés, et ce sont deux hommes qui étaient des fils, des époux, des pères... bref des frères humains, que nous avons accueillis ». Elle évoque aussi la violence que représentent pour ces personnes les rouages de l'administration française. Elle garde, il faut bien l'avouer, une déception de constater que certains paroissiens n'ont pas compris la démarche, étant parfois même dans la désapprobation. Alors que pour Anne-Christine, cet accueil était « une parole politique chrétienne », une parole en actes intrinsèquement liée à sa foi chrétienne. Être protestant, que serait-ce pour elle ? C'est l'exigence de responsabilité qu'elle évoque tout de suite, une notion qui vient s'inscrire en tension et en complémentarité avec l'idée de grâce, si souvent présente dans sa parole : « Je mesure la grâce d'être dans un milieu protégé. » Ou « C'est une grâce de pouvoir discerner la beauté. » Car, fondamentalement, l'Évangile est pour elle de l'ordre de l'accueil, reçu et donné ! ■

Propos recueillis par Isabelle Grellier,
Professeur en théologie pratique,
Faculté de Strasbourg